ARMAGEDDON

Sa vraie signification

Introduction à l'Apocalypse descellée

James M. Pryse

Armageddon



Sa vraie signification

Introduction à l'Apocalypse descellée,
extrait de
“The Restored New Testament”,
James Morgan Pryse

Édition de texte électronique, Martin Euser, 25 janvier 2024

Introduction à « Armageddon, sa vraie signification »

L'ouvrage suivant est un extrait de l'ouvrage magistral de James Morgan Pryse « Le Nouveau Testament restauré ». De ce livre, j'ai déjà publié la première partie, “The anointing of Iesous”, sous forme de texte électronique. La partie du livre intitulée : « L'initiation de Ioannes » a été publiée dans un livre séparé : « L'Apocalypse descellée ». Dans cette édition de texte électronique, j'utilise le texte du « Nouveau Testament restauré », car j'ai une numérisation OCR de cette œuvre. L'Apocalypse est un autre nom pour les « Révélations de Saint-Jean », le dernier livre de la Bible chrétienne.

Idéalement, les lecteurs devraient d'abord étudier la première partie de ce tome, téléchargeable ici, au format texte. L'Apocalypse descellée (L'initiation de Ioannes) est une partie très instructive de ce livre. Pryse montre le vrai sens des « Révélations de saint Jean ». Plutôt que les divagations d'un voyant exalté, Les Révélations concernent l'initiation de l'individu, nommé Ioannes (« Jean »). L'utilisation et la connaissance par Pryse de la gématrie grecque sont impressionnantes ! La traduction française ne concerne que la longue introduction à l'Apocalypse descellée. Le texte complet en anglais peut être trouvé ici.

Il explique très bien la symbologie et la terminologie utilisées dans l'Apocalypse et fournit des informations sur le contexte et l'époque à laquelle elles ont été écrites.

Quant au vrai sens d'Armageddon (spoiler) : il concerne l'assujettissement des éléments inférieurs de la psyché humaine, la transformation de l'être humain animal en être humain spirituel. Dans l'Apocalypse, Harmagedon, ou Armageddon, fait partie intégrante de l'initiation de Ioannes. Dans la religion musulmane, cette lutte est connue sous le nom de « Grand Jihad » !

Cette transformation (résultant du suivi du chemin d'initiation) était le but central des Mystères dans toutes les religions.

Aujourd'hui, ces connaissances et pratiques associées sont plus que jamais nécessaires, alors que le monde semble sombrer dans le chaos et une polycrise.

Pour cette raison, le chercheur sincère d'un aperçu des mystères de la vie peut bénéficier de quelques instructions sur la manière de procéder sur le chemin spirituel, en consultant un petit livret que je tiens de ma main. Il a été écrit par moi dans le but suivant : fournir au chercheur sincère quelques outils pour l'aider à diriger l'esprit vers les mondes intérieurs et à stabiliser ses opérations dans la psyché. Beaucoup ont trouvé ce livret très utile dans leur vie quotidienne.

J'ai inclus les lignes avec les numéros de page de l'ouvrage original, parfois légèrement décalés pour rendre la lecture plus agréable. Les mots italiques sont des mots grecs anciens, représentés dans notre propre alphabet. Les signes diacritiques sont omis dans cette version électronique.
Un glossaire de termes grecs, également tirés du Nouveau Testament restauré, a été ajouté par mes soins à ce dossier. Une autre étude sur la théologie et la mythologie grecques antiques, **Orphée**, par G.R.S. Mead, est désormais également disponible en français sous forme de texte électronique.

Je vous souhaite une étude inspirante!

Martin Euser,
Éditeur

Introduction à l'initiation de Ioannes

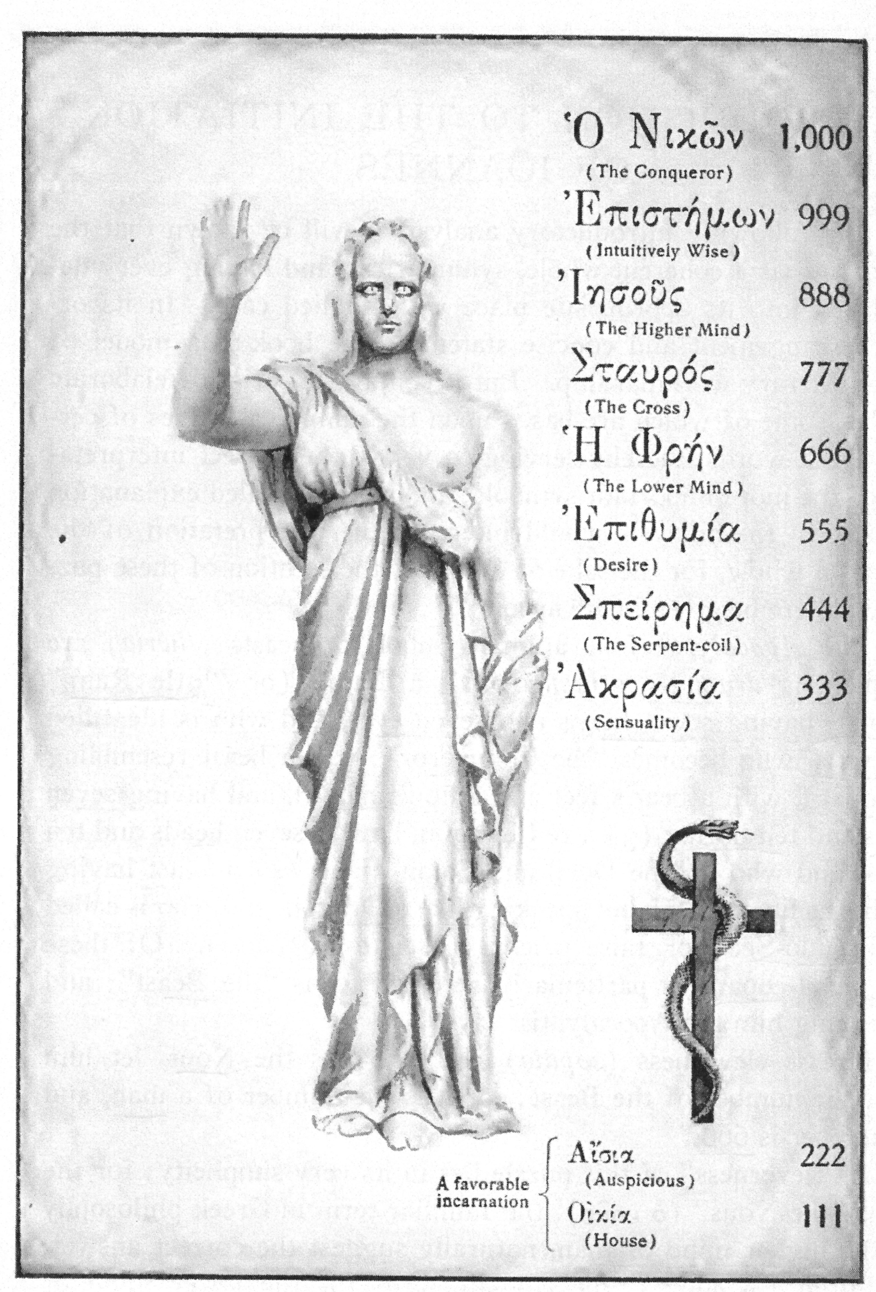
Dans l'analyse introductive suivante, il sera montré que Apocalypse est un tout cohérent, symétrique et dont chaque détail placé à sa place appropriée avec un soin étudié. Dans son ordre arrangement et déclaration concise, le livre est un modèle de travail littéraire précis. Mais il contient une série de

des énigmes, dont certaines sont basées sur les valeurs numériques de certains Mots grecs, servant ainsi à vérifier l'interprétation correcte des symboles les plus importants ; et comme explication détaillée de ceux-ci dans l'analyse interromprait l'interprétation de la livre dans son ensemble, par souci de clarté la solution de ces énigmes sera ici donné à l'avance.

Dans l'Apocalypse, quatre symboles animaux ou bêtes (*theria*) sont des personnages dramatiques remarquables : (i) un agneau (ou "petit bélier", arnion), ayant sept cornes et sept yeux, et qui est identifié comme Iesous, qui devient « le Conquérant » ; (2) une bête ressemblant à un léopard, avec des pattes d'ours et une gueule de lion, et ayant sept des têtes et dix cornes ; (3) un Dragon rouge, ayant sept têtes et dix cornes, et qui est « le Diable et Satan » ; et (4) une bête ayant deux cornes comme un agneau mais parlant comme un dragon, et qui s'appelle le pseudo-voyant, ou faux enseignant (*pseudo-prophètes*). Parmi ces quatre, le Léopard est particulièrement appelé « la Bête » ; et à son sujet l'Apocalyptique dit :

"Voici l'intelligence (sophia) : celui qui a le Nous, qu'il comptez le nombre de la Bête ; car c'est le nombre d'un homme, et son numéro est le 666."
L'« ingéniosité » de ce puzzle réside dans sa simplicité même ; pour le

mots "le Nous", terme familier dans la philosophie grecque pour l'esprit supérieur ou l'homme, suggérez naturellement la bonne réponse, le *Phren*, le terme apparenté pour le mental inférieur ou l'homme.

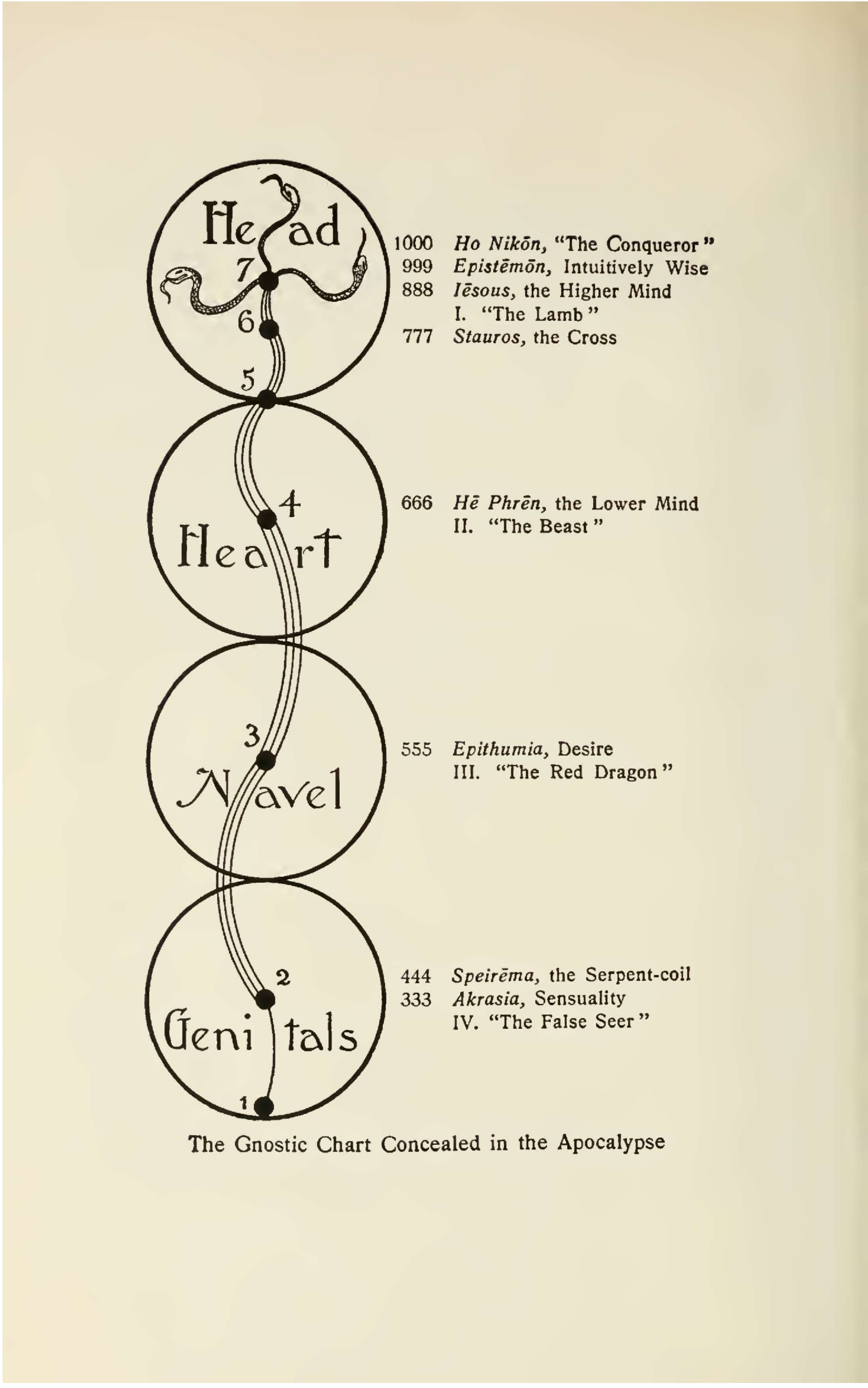


Ἡ Κλεὶς τῆς Γνώσεως

(The Key of the Sacred Science)

Chiffres : La Clé de la Science Sacrée et la Carte Gnostique
Caché dans l'Apocalypse

1000 *Ho Nikon,* Le Conquérant
999 *Epistemon,* Intuitivement sage
888 *Iesous,* l'esprit supérieur
777 *Stauros,* la Croix
666 *He Phren,* le mental inférieur
555 *Epithumia,* Désir
444 *Speirema,* le serpent-bobine [Kundalini, ed.]
333 *Akrasia,* Sensualité
222 *Aisia*, De bon augure
111 *Oichia*, Maison



The Gnostic Chart Concealed in the Apocalypse

La carte gnostique cachée dans l'Apocalypse

1. The Conqueror
(*ho nikōn*)

ὁ	70
ν	50
ι	10
κ	20
ω	800
ν	50
	1,000

2. Intuitively Wise
(*epistēmōn*)

ἐ	5
π	80
ι	10
στ	6
η	8
μ	40
ω	800
ν	50
	999

3. The Higher Mind
(*Iēsous*)

Ἰ	10
η	8
σ	200
ο	70
υ	400
ς	200
	888

4. The Cross
(*stauros*)

στ	6
α	1
υ	400
ρ	100
ο	70
ς	200
	777

5. The Lower Mind
(*hē phrēn*)

ἡ	8
φ	500
ρ	100
η	8
ν	50
	666

6. Desire
(*epithumia*)

ἐ	5
π	80
ι	10
θ	9
υ	400
μ	40
ι	10
α	1
	555

7. The Serpent-coil
(*speirēma*)

σ	200
π	80
ε	5
ι	10
ρ	100
η	8
μ	40
α	1
	444

8. Incontinence
(*akrasia*)

ἀ	1
κ	20
ρ	100
α	1
σ	200
ι	10
α	1
	333

(8.) Licentiousness
(*akolasia*)

ἀ	1
κ	20
ο	70
λ	30
α	1
σ	200
ι	10
α	1
	333

The Numbers of the Names

Les nombres des noms

Comme les nombres sont exprimés en grec par les lettres du alphabet, et non par des chiffres arithmétiques, le numéro d'un nom est simplement la somme des valeurs numériques des lettres le composant. Ainsi, la valeur numérique de *he phren* est 666. Si tel était le cas, l'ensemble du puzzle, ce serait presque puéril ; mais c'est en fait seulement une partie et la clé d'un puzzle élaboré, qui dans son intégralité est remarquablement ingénieux.

On remarquera que la Bête, le mental phrénique, est la faculté régnant sur l'une des quatre divisions somatiques, à partir desquelles le on en déduit que les trois autres bêtes sont également les régents des trois autres divisions somatiques.
L'Agneau, Iesous, représenterait donc le plus haut parmi eux, le Nous. Or, le mot Iesous donne la somme 888.
Le Dragon rouge, « le serpent archaïque, qui est le Diable et Satan », s'intègre parfaitement en tant que dirigeant de la troisième division somatique, *epithumia*, quel mot donne le nombre 555. La quatrième bête, la "Faux Prophète", prend sa place dans la quatrième division en tant que générateur principe, *akrasia*, « sensualité », le numéro de son nom étant 333. Platon applique à ce principe le mot *akolasia*, qui a la même signification et la même valeur numérique.

Placer ces quatre noms, avec leurs numéros, sous la forme d'un diagramme des quatre divisions somatiques, il devient évident que le Le puzzle n'est encore que partiellement résolu, car il est évident qu'une série complète de les chiffres sont prévus. Un espace est laissé là où le schéma, à remplir le sens, nécessite la croix, et un autre espace pour le « bien serpent", la force régénératrice; le "mauvais serpent", le Diable, le la soif de vivre qui mène à la génération, étant déjà incluse.

Le numéro de la croix, *stauros*, est 777 (les lettres στ étant prises, de bien sûr, puisque ϛ = 6). La force électrique en spirale, "la bobine du serpent", est le speirema, dont le mot donne le nombre 444. Maintenant, l'action de cette force sur le cerveau, où son triple courant forme la croix, donne la perception noétique, la cognition directe (la épistémè, ou plus haut degré de connaissance, si joliment défini par Platon), et pour exprimer cela dans le diagramme il devient nécessaire de

insérez le mot épistémon, l'équivalent philosophique du mot *Christos*; sa valeur numérique est 999.

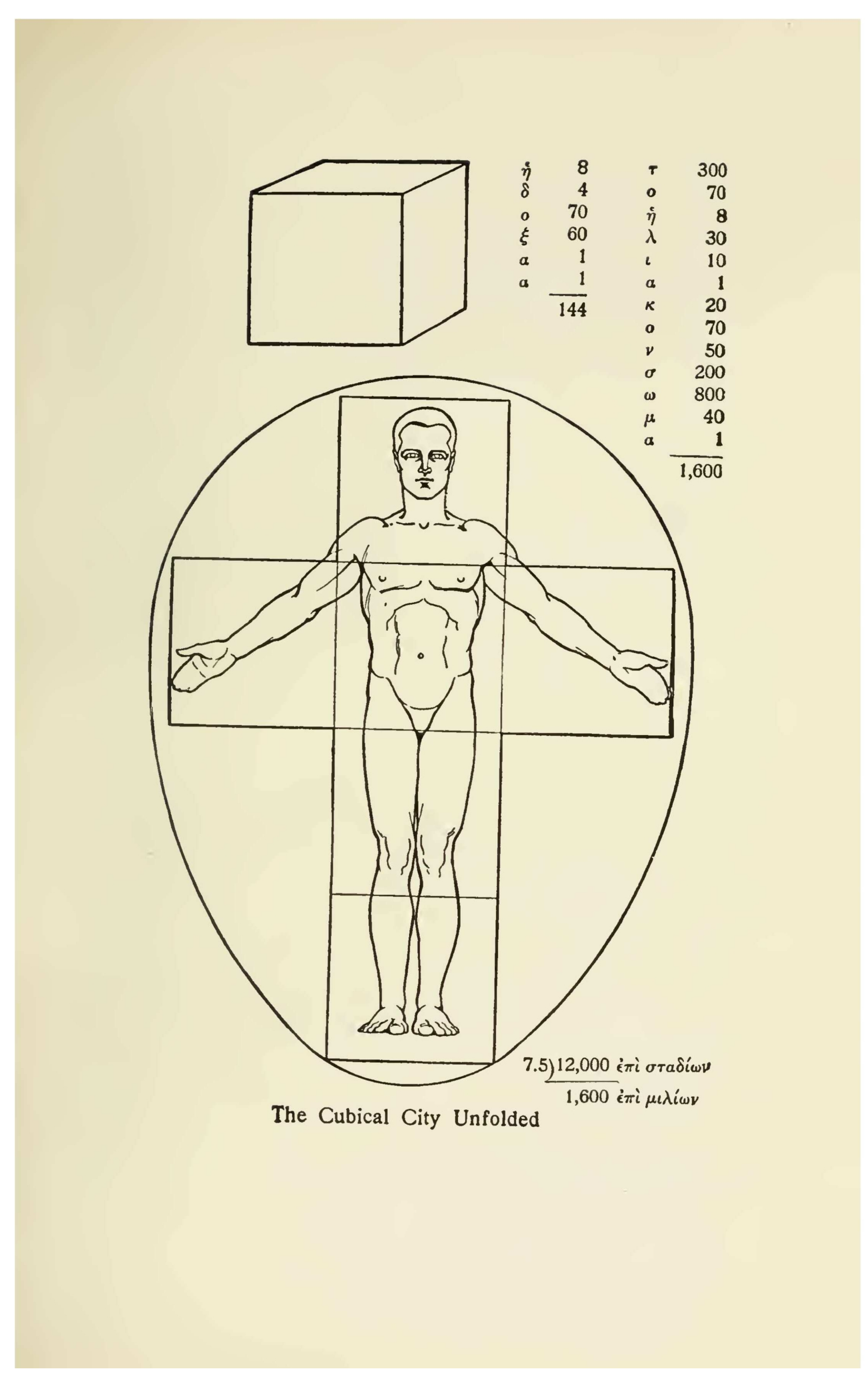
[253] De plus, celui qui a immédiatement atteint cette connaissance supérieure devient le conquérant, et comme « le Conquérant » est pour ainsi dire le héros, du Drame Apocalyptique, son nom doit être placé en tête de liste, comme *ho nikon*, avec son numéro 1000.
Le schéma ainsi complété met en évidence l'enseignement de base de l'Apocalypse, qui traite du speirema et de ses effets énergisants à travers les centres vitaux à mesure que le Conquérant en acquiert la maîtrise et construit pour lui-même, à partir de cette substance primordiale, son immortel véhicule, le corps monogénétique ou solaire. Ce solaire immortel le vêtement est symbolisé par une ville qui descend du ciel, enveloppé dans le rayonnement (doxa) du Dieu, et il est représenté avec des images poétiques d'une beauté exquise. La description, avec son une richesse de détails, devrait suffire à montrer très clairement ce que la ville l'est vraiment ; mais Ioannes a fourni une preuve concluante de la véracité c'est-à-dire en insérant dans la description un puzzle qui se lit comme suit :

"La Divinité qui me parlait avait pour mesure un roseau d'or, pour mesurer la ville, ses portes et sa muraille. Le La ville est carrée et sa longueur est aussi grande que sa largeur. Il il mesura la ville avec le roseau, en stades, douze mille ; c'est la longueur, la largeur et la hauteur sont égales. Et il mesura son mur, un cent quarante-quatre coudées, [y compris] la mesure d'un homme, c'est-à-dire d'une Divinité.
Comme l'expression « par stades » montre que le la mesure ne doit pas être effectuée dans les stades, il s'ensuit naturellement que il devrait être réduit à des kilomètres. Par conséquent, diviser 12 000 par 7 1/2 le nombre de stades au mile juif, le quotient est de 1 600, et c'est la valeur numérique des mots *heliakon soma*, "le corps solaire." (Le nombre 1.600 se retrouve également dans XIV. 20, où elle a la même signification.) Dans la version autorisée, la préposition *epi*, "par", n'est pas traduit, étant omis car redondant : ce qui montre simplement le manque de fiabilité d'une traduction empirique.

Cette version dit aussi : « cent quarante-quatre coudées, [selon] la mesure d'un homme, c'est-à-dire d'un ange", le des mots insérés rendant le passage dénué de sens.

Le « mur » du corps solaire est son aura, ou « rayonnement », *he doxa* ; mais les lettres de ce nom ne sont que de 143. Pour faire une énigme, ce nombre serait trop transparent et ne s'harmoniserait pas non plus avec les autres numéros
donné par rapport à la ville, comme les douze mille stades, douze portes, douze fondations, etc., qui toutes ont un réel ou un référence apparente au zodiaque. C'est pourquoi Ioannes l'a augmenté à 144, le carré de douze, en ajoutant un autre alpha, qu'il appelle « la mesure d'un homme, c'est-à-dire d'une Divinité ». Dans la formule,
"Je suis l'A[lpha] et le O[méga], le premier et le dernier",
alpha est le symbole de l'homme divin, ou Divinité, avant sa chute dans la matière; et 0 méga est le symbole de l'homme parfait, qui a traversé le cycle de la réincarnation et a retrouvé le conscience spirituelle.

La ville est décrite comme ayant la forme d’un cube. Résoudre cet élément du puzzle il suffit de déplier le cube, révélant ainsi une croix, qui représente la forme humaine-un homme aux bras tendus. [voir planche, page suivante]



[255] La ville cubique dévoilée

Même si Ioannes parle de mesurer « la ville, ses portes, et son mur", il ne donne pas la mesure des portes, car le raison très évidente pour laquelle c'est totalement inutile, puisque le mot "passerelle" (pylône, de pyle, "un orifice") indique suffisamment leur nature : ce sont les douze orifices du corps.
Dans les Upanishads, le corps humain est souvent appelé poétiquement la ville aux douze portes de la demeure de Dieu.

Dans la construction littéraire, l'Apocalypse suit dans une certaine mesure le modèle conventionnel du drame grec : bien que dans le récit forme, il se divise naturellement en actes ou scènes, dans chacun desquels le le cadre pittoresque est représenté de manière vivante ; et entrecoupé d'action sont des monologues, des dialogues et des refrains. En tant que simple dispositif littéraire, ces scènes sont représentées dans une série de visions ; et en cela Ioannes a adopté le style des voyants hébreux, dont il obtenu une grande partie du symbolisme pittoresque, des images ornées et des mystères phraséologie qu'il emploie astucieusement.
Mais avec le matériel obtenu de cette source, Ioannes a habilement combiné les symboles tirés du grec païen et d'autres arcanes, tissant ces matériaux [256] en un tout harmonieux, gagnétrès systématique et complet, et avoir tous les détails réglés avec minutie exactitude. Puis, ayant ainsi obscurément voilé ses enseignements par ce symbolisme, tout à fait déroutant pour le symbologue conventionnel, il a des moyens ingénieusement fournis pour vérifier l'importation de chacun des symboles principaux, et il accomplit cela par des nombres de mots et d'autres énigmes.

Par les littéralistes sentimentaux, l'Apocalypse est généralement acceptée comme un enregistrement de visions réellement vues par « le Voyant de Patmos », bien que il ne faut que peu de discernement pour percevoir que le Le style visionnaire n'est qu'un artifice de l'Apocalyptique, adopté pour le but de présenter les personnages fabuleux de son drame et mystifier ses lecteurs. Il n'y a que les médiums, les *mystai* ou "les voilés", qui voient des visions symboliques. Le vrai voyant, le *époptes*, contemple les choses de la nature et de la supranature telles qu'elles

sont réellement, et non pas tels qu'ils semblent : percevoir que toutes les formes et les processus de nature extérieure ne sont eux-mêmes que des symboles obscurs des Idées éternelles du monde intelligible, il dépasse ce tissu de glamour matériel et psychique, ce voile par lequel le Vrai est couvert et dissimulé, et pénètre jusqu'aux premiers principes de les choses, les réalités archétypales et spirituelles.

Quelques mots techniques employés dans le Nouveau Testament les écrivains sont des substituts frauduleux aux termes utilisés en grec ancien. Ainsi Angelos, « messager », remplace le mot *daimon*, Divinité en manifestation, y compris les armées de divinités inférieures, pouvoirs et les essences. Philon Judaios dit (De Gigant., i. 253) que le les êtres appelés anges dans les écrits mosaïques sont simplement les daimones.

Comme le mot anglicisé « ange » n'évoque à l'esprit que le conception théologique et populaire d'un être céleste dont la fonction dans l'univers est indéterminé et douteux, *Angelos* le fera cette œuvre soit rendue par « Divinité », un mot qui couvre en de significations les diverses significations du mot grec. De la même manière, *apokalypsis*, littéralement « découvrir », « dévoiler », est un substitut pour epopteia, « contempler », un mot désignant techniquement l'initiation dans les plus grands mystères. L'Apocalypse est, comme son titre l'indique, un récit de l'initiation de Ioannes lui-même.

Introduction à l'initiation de Ioannes 257

Dans le sous-titre, il l'appelle « l'Initiation des Jésus Oints », c'est-à-dire : de son propre Nous illuminé, le « témoin » du Logos universel, comme Ioannes dans le monde matériel, « l'esclave » (*doulos*) du vrai Soi, est le « témoin » du Logos individuel.

De nombreux acteurs jouent apparemment leur rôle dans le drame du Apocalypse; pourtant, en réalité, il n'y a qu'un seul interprète : le néophyte lui-même, "l'Agneau" sacrificiel, qui réveille tous les êtres endormis forces de sa nature intérieure, traverse les terribles épreuves de la discipline purificatoire et les travaux télestiques, et émerge enfin comme le Conquérant, l'Homme auto-perfectionné qui a retrouvé son

debout parmi les dieux immortels. Il est le héros et le seul
acteur dans le drame; tous les autres « dramatis personae" ne sont que
personnifications des principes, facultés, forces et éléments de
L'homme, ce petit monde si vaste et si mystérieux, dont la destinée ultime
c'est devenir coextensif à l'univers divin et illimité.

Dans le bref prologue du drame, l'Oint Iesous, l'Esprit illuminé,
est représenté comme le premier-né d'entre les morts (le facultés intérieures
moribondes), le dirigeant des puissances inférieures, mais ayant
été crucifié par eux sur la croix de la matière, le corps physique

Maintenant, à son arrivée, ceux qui l'ont blessé pleureront et
gémir sur lui. Dans l'allégorie du Nouveau Testament, il y a deux
crucifixions : celui relatif à la descente de l'âme dans la matière, la génération
de la forme physique, et l'autre à son ascension vers l'esprit, ou régénération
dans le corps solaire.

Puis, « dans le Souffle », c'est-à-dire dans le *samadhi*, la transe sacrée,
Ioannes a une vision du Logos, son propre Soi spirituel, dans le
corps pneumatique auto-lumineux, dont il donne une magnifique
description, en partie littérale et en partie symbolique. Il le voit marcher
çà et là parmi sept petits chandeliers, et tenant dans son
main droite sept étoiles; s'annonçant comme étant le éternel vivant
Soi, qui est devenu « mort » (incarné), mais qui est maintenant vivant partout
les éons, le Logos explique que les chandeliers sont les « sept
sociétés en Asie", et les sept étoiles leurs divinités. C'est-à-dire,
ils représentent respectivement les sept Rayons de Lumière du
Logos (ses sept forces) et les sept centres ou chakras du
corps, à travers lequel ils dynamisent.

L'Asie est la terre natale de Ioannes, caractérisant donc le corps,
la patrie de l'âme; et les sept Sociétés (groupes ou ganglions)
sont désignés par les noms de villes asiatiques, dont chacune,
par une caractéristique bien connue ou quelque chose pour lequel il a été
noté, rappelle le centre somatique qu'il représente.

Ces villes sont données dans le même ordre dans l'Apocalypse tout comme les chakras dans les Upanishads, ainsi :

(1) Muladhara, ganglion sacré ; Ephesos, une ville célèbre pour son grand temple de Diane, la « mère aux nombreux seins », qui apparaît dans l'Apocalypse comme la "Femme vêtue du Soleil, la lune sous ses pieds", la déesse lunaire et l'héroïne apocalyptique personnifiant à la fois la force régénératrice, la *sushumna*, mystiquement appelée la « Mère-Monde ».

(2) Adhishthana, prostate ganglion; Smyrne, connue pour l'industrie de la figue ; la figue est par excellence un symbole phallique.

(3) Manipuraka, ganglion épigastrique ;
Pergame, célèbre pour son temple d'Esculape ; l'épigastrique, ou plexus solaire, est le centre de contrôle des processus vitaux du corps, et des forces utilisées dans tous les systèmes de guérison psychique.

(4) Anahata, ganglion cardiaque ; Thyateira, une ville connue pour le fabrication de teintures écarlates; le nom étant donc une référence cachée au sang et au système circulatoire.

(5) Vishuddhi, ganglion laryngé ; Sardeis, nom qui évoque le sardion, sardine ou cornaline, pierre de couleur chair, faisant ainsi allusion au larynx protubérance communément appelée « pomme d'Adam ». (

6) Ajna, ganglion caverneux ; Philadelphie, une ville détruite à plusieurs reprises par les tremblements de terre ; la manifestation de la kundalini à ce sixième centre est particulièrement violent, et c'est ainsi que Ioannes décrit l'ouverture de le sixième sceau (muladhara, qui amène les Ida et les pingala à leur culminant à ce centre) comme étant accompagné d'un « grand tremblement de terre ».

(7) Sahasrara, conarium ou corps pinéal, le « troisième œil » ;
Laodicée, connue pour la fabrication de ce qu'on appelle le « Phrygien

poudre », qui était considérée comme un remède souverain contre les douleurs et yeux faibles, vraisemblablement le « collyre » mentionné par Ioannes dans le message à cette septième Société.

À chacune de ces Sociétés, le Logos envoie un message ; et en ces communications, qu'il dicte à Ioannes, la nature et fonction de chaque centre sont indiqués : un aspect particulier du Logos sont présentés à chacun, une bonne et une mauvaise qualité étant attribué à chaque centre, et une récompense ou un prix est promis, en précisant les résultats spirituels revenant au « Conquérant » de la conquête de chaque chakra.

Dans la vision suivante est montré le Logos trônant dans le ciel, avec ses quatre pouvoirs septénaires. Ici, Ioannes a construit un simple petit casse-tête en employant des symboles redondants et en inversant les ordre des forces, en énumérant d'abord les plus petites et les plus grandes les derniers. Il place vingt-quatre Anciens (« anciens ») encerclant le trône, devant lequel se trouvent également sept Souffles ("esprits") et un mer cristalline; après quoi il décrit quatre *Zoa* (« créatures vivantes »), dont chacun a six ailes.

Pourtant, il le fait clairement comprendre, plus tard, que les *Zoa* sont supérieurs aux Anciens et ensuite en rang au Logos. En fait, les quatre *Zoa* sont les quatre manifestés Pouvoirs du Logos, les archétypes des quatre « Bêtes », dont la nature, en tant que régente des quatre divisions somatiques, a déjà été expliqué. Comme ces Zoa sont septenés, on dit qu'ils ont six ailes chacun. Ces ailes sont identiques aux vingt-quatre Anciens ; et les sept Souffles devant le trône sont également identique au septénaire le plus élevé, le *Zoon noétique*. Apparemment un assemblage compliqué se résout ainsi simplement dans le Nous centré dans le cerveau, avec ses quatre puissances septénaires ; et le "vitreux "la mer" est l'éther qui palpite dans "l'œil" mystique du voyant.
Le « ciel » de l'Apocalypse n'est pas le « ciel » du profane, le monde céleste qu'ils supposent être quelque part dans les profondeurs lointaines de l'espace.

Les quatre Zoa sont le Lion, le Taureau, l'Homme et l'Aigle.
Ces symboles représentent les quatre signes cardinaux du zodiaque, constituant la soi-disant croix du zodiaque : Lion, Taureau, Verseau (Waterman) et Scorpion. La constellation de l'Aquila, l'Aigle, bien que extra-zodiacal, ascendant en même temps que le Scorpion, soit fréquemment lui a été substitué. Le mot zodiaque (*zodiakos*) est dérivé de *zodion*, « un petit animal », un diminutif de *zoon*, « un animal." Ainsi, les signes du zodiaque étant appelés zodia, les quatre les principaux sont les Zoa.

Un parchemin (« livre ») est le prochain symbole introduit. C'est simplement le corps humain, considéré ésotériquement : il est « écrit à l'intérieur et à le dos", faisant référence aux systèmes sympathique et cérébro-spinal, et "fermé scellé de sept sceaux", lesquels sceaux sont les sept chakras majeurs. L'Agneau sacrificiel, le néophyte qui a atteint à la conscience intuitive et noétique-qui est symbolisée par son ayant sept cornes et sept yeux, c'est-à-dire des pouvoirs mentaux d'action et perception-ouvre les sceaux (éveille les chakras) successivement. Cependant, à mesure qu'ils s'ouvrent, ils se transforment en signes zodiacaux, le zodiaque étant appliqué au microcosme, l'homme, comme le montre le diagramme ici présenté, l'homme étant représenté allongé en cercle, et pasdebout comme dans le zodiaque exotérique.

Le Zodiaque Apocalyptique (voir photo page suivante)

A scroll ("book") is the next symbol introduced. It is simply the human body, esoterically considered: it is "written *inside* and *at the back,*" referring to the sympathetic and the cerebro-spinal systems, and "close sealed with seven seals," which seals are the seven major *chakras*. The sacrificial Lamb, the neophyte who has attained to the intuitive, noetic consciousness—which is symbolized by his having seven horns and seven eyes, that is, mental powers of action and perception—opens the seals (arouses the *chakras*) successively. As they are opened, however, they change to zodiacal signs, the zodiac being applied to the microcosm, man, as shown in the diagram here presented, the man being depicted as lying in a circle, and not standing upright as in the exoteric zodiac. The seven



The Apocalyptic Zodiac

Les sept planètes sont attribuées aux douze signes du zodiaque dans l'ordre suivi de Porphyrios, et, en fait, de tous les anciens et modernes les autorités. Dans les œuvres sanscrites, les planètes sont faites pour correspondre également aux sept chakras dans l'ordre suivant, en commençant par Muladhara : Saturne, Jupiter, Mars, Vénus, Mercure, Lune et Soleil. Selon ce schéma zodiacal, sept signes, avec leurs planètes, s'étendent le long de la région cérébro-spinale et correspondent aux sept chakras, qui sont les centres focaux des *tattvas*, et ont les mêmes planètes ; tandis que les signes restants concernent le cinq *pranas*. Cette disposition est présentée plus en détail dans le tableau sur la page suivante.

Quand l'Agneau ouvre l'un des sceaux, l'une des quatre Zoa tonne, "Viens!" Un cheval blanc apparaît, son cavalier muni d'un arc. C'est le Sagittaire, l'Archer ou l'Archer. Ioannes commence ainsi le courant *kundalinl* au deuxième chakra, et à juste titre, pour le *sushumna* ne prend pas d'énergie tant qu'Ida et pingala n'ont pas atteint le front, puis on part du premier centre, correspondant à l'extrémité de la moelle épinière. Il évite donc d'appeler cela le premier sceau, mais il dit « un des sceaux », puis il numérote le d'autres simplement dans l'ordre dans lequel ils sont ouverts.

Le deuxième sceau étant ouvert, le deuxième *Zoon* dit : « Viens ! UN le cheval rouge sort ; à son cavalier reçoit une grande épée et un pouvoir pour enlever la paix à la terre. C'est le Scorpion, la maison de Mars, le Dieu de la Guerre.
A l'ouverture du troisième sceau, le troisième Zoon dit : « Viens ! Un cheval noir apparaît, son cavalier tenant une balance à la main. Ce est la Balance, la Balance.

Lorsque le quatrième sceau est ouvert, le quatrième Zoon dit : « Viens ! Un cheval « pâle » (*chloros*, « jaunâtre ») apparaît et son cavalier est La mort, accompagnée d'Hadès ; ils ont le pouvoir sur un quart

de la terre, pour tuer par l'épée, la famine et la mort, et par le
bêtes sauvages de la terre. Il s'agit de la Vierge, le signe astrologique du utérus. Dans le Nouveau Testament, comme dans les Upanishads et autres littérature mystique, « Mort » est le nom très fréquemment appliqué à
le monde physique et générateur, dans lequel la naissance, la décadence et la mort
se balancer. Dans son personnage de mauvaise vierge, « reine et non veuve »,

[262]

Les Sept Pouvoirs, *Dunameis* [Greek] ou *Shaktis* [Sankrit], et leurs correspondances

(Voir tableau page suivante)

The Seven Powers, Δυνάμεις or *Shaktis*, and Their Correspondences

The Five Noetic Faculties, or Prānas	Plexi, or Chakras	Elements (Tattvas), or Occult Fires		The Seven Powers, or Shaktis	Colors and Metals
Occult Wisdom (Memory). Vyāna. (Gemini.)	Sacral. Mūlādhāra. (Capricornus.)	Earth. Prithivī. Sushumnā	Triple Fire of Most Sacred Earth.	Serpentine Power, Regenerative. Kundalinī Shakti.*	Yellow and Silvery White. Lead.† ♄
Reason (Power of Consecutive Thought). Apāna. (Aquarius.)	Prostatic. Adhishthāna. (Sagittarius.)	Water. Pingala Apas. Idā Lunar Fire.		Creative Power of Thought. Kriyā Shakti.	Pale Blue. Tin. ♃
Will (Power Stimulating the Mind to Act). Samāna. (Taurus.)	Epigastric. Manipuraka. (Scorpio.)	Fire. Tejas. Creative Fire.		Power of Will. Ichchhā Shakti.	Red. Iron. ♂
Cognition (Power of Apprehending). Prāna. (Pisces.)	Cardiac. Anāhata. (Leo.)	Air. Vāyu. [Sun-Fire. Solar " Breath," or		Power of Knowledge. Jñāna Shakti.	Green. Gold.‡ ☉
Direct Cognition (Power of Spiritual Intuition). Udāna. (Aries.)	Pharyngeal. Vishuddhi. (Libra.)	Æther. Ākāsha.	Triple Divine Fire.	Supreme Power. Parā Shakti. Bliss (Ānanda).	Dark Blue (Indigo). Copper. ♀
	Cavernous. Ajñā. (Virgo.)	Undifferentiated. Avyakta.		Occult Power of Speech. Mantrikā Shakti. Consciousness (Chit).	Orange-yellow (Golden). Mercury.§ ☿
	Conarium. Sahasrāra. (Cancer.)	Primordial. Brahmā.		Divine Substance. Daivaprakriti. Being (Sat).	Violet and Silvery Opalescent. Silver.‖ ☽

* Sanskrit works usually give the navel (epigastric plexus) as the seat of *kundalinī shakti*, and divide *ichchhā shakti* between the sacral and the prostatic; this may fit the notion of those who are devoted to the contemplation of the navel, but it is nevertheless incorrect. In thus dislocating the *kundalinī*, *apāna* is erroneously made to correspond with *prithivī*, and *vyāna* with *apas*. In later Sanskrit works the *prānas* are spoken of merely as the five vital airs, *vāyus*, and to them are added five sub-airs, these ten forces being said to govern the functions of the physical body.

† Alchemically, lead is regarded as debased silver. In the native state it is almost always found combined with sulphur.

‡ Thin gold leaf appears green by transmitted light.

§ Alchemically, mercury is regarded as "living gold," and gold as "killed mercury." The one symbolizes pure fluidic intuition; and the other, formulated thought, which has lost its living force by becoming concrete.

‖ Light transmitted through a very thin plate of silver appears violet.

La Vierge apparaît plus tard dans le drame apocalyptique dans le rôle de la Femme en écarlate, assise sur le Dragon rouge, le nature épithumétique. Mais ici elle est associée à un centre supérieur qui a à voir avec la conscience psychique, et donc On dit qu'Hadès, le royaume psychique, chevauche avec la Mort ; et c'est le mal pensées, désirs et passions de la conscience psycho-physique dévaster la terre dans la mesure où ils dominent.
Les quatre chevaux, correspondant aux quatre Zoa, ainsi qu'aux quatre bêtes, sont les quatre divisions somatiques.

Le cinquième sceau ouvert est le ganglion caverneux, auquel correspond le signe Cancer. Bien que le Lion précède le Cancer dans le zodiaque, son chakra correspondant, le conarium, est le dernier des centres à éveiller ; pour Ida et *Pingala* bifurquent vers la droite et laissé au front, et ce n'est que la *sushumna*, commençant au ganglion sacré, qui atteint le conaire. Pourtant, l'influence de les deux courants, à ce stade, provoquent un réveil partiel du centres inférieurs du cerveau ; et c'est ce qu'affirme Ioannes dans un petite allégorie ingénieuse sur les fantômes (« âmes ») inquiets de ceux qui qui avait été sacrifié (atrophié, c'est-à-dire) à cause de l'évidence Ils ont tenu. Car c'est par l'atrophie de ces centres noétiques que l'homme a perdu l'évidence des réalités spirituelles.

Le sixième sceau ouvert est le plexus sacré, auquel correspond le signe Capricorne. Lorsque ce chakra est réveillé, la *sushumna* passe le long de la moelle épinière et atteint le cerveau. Mots ne peut pas décrire adéquatement les sensations du néophyte sur son première expérience des effets produits par ce puissant pouvoir : c'est comme si la terre s'effondrait instantanément jusqu'au néant, et que le soleil, la lune et les étoiles furent balayées du ciel, de sorte qu'il se retrouva soudain n'être qu'une âme sans corps, seule dans l'abîme noir de l'espace vide, luttant contre la peur et la terreur indicible. Ainsi Ioannes le décrit de manière vivante, en termes de phénomènes cosmiques, comme un cataclysme sismique, apparemment la fin du monde. Au néophyte non préparé pour cette épreuve, l'échec peut signifier simplement une courte période de vide

l'inconscience, ou cela peut signifier une mort instantanée-car cette électricité vitale a tout le pouvoir destructeur, lorsqu'il est mal dirigé, de la foudre.

Le sixième centre, *ajna*, est le grand chakra « lunaire », où les courants bifurquent ; et à ce stade, les forces « solaires » résurgentes, les pranas, forment une croix dans le cerveau. Ces forces solaires Ioannes images comme cinq Divinités, dont quatre se tiennent aux coins du terre, présidant aux quatre vents, et une Divinité dominante, la cinquièmement, portant la chevalière du Dieu vivant, monte du cinquième direction de l'espace, "le lieu de naissance du soleil"-tout naturellement, puisqu'il est en fait un aspect de ce « Soleil », le *Nous*. Avec avec sa chevalière, il scelle 144 000 des tribus des enfants de Israël. Les douze tribus sont simplement les douze signes du zodiaque, symbolisant les douze forces du Logos, qui se différencient en d'innombrables forces mineures. Ce sont, dans le microcosme, les *nadis* de les Upanishads, qui énumèrent diversement les *nadis* centrés dans le cerveau, mais place généralement le nombre à 72 000. Ioannes, cependant, s'en tient au schéma zodiacal : comme chacun des signes du zodiaque est subdivisé en douze signes mineurs, il les multiplie par 1 000 -un nombre souvent utilisé dans les écrits mystiques pour exprimer un terme-et arrive ainsi à un total de 144 000, soit le double des 72 000 de les Upanishads ; mais selon ce dernier les *nadis* sont innombrables dans leurs ramifications.

Après cela, on voit une grande multitude, de toutes nations et de tous peuples de toutes les langues, vêtues de blanc et pures, qui agitent des branches de palmier et chantez un hymne devant le trône ; on dit que ce sont ceux qui « viennent sortir de la grande épreuve." Cette "grande épreuve" est la réincarnation, la vaste misère d'être lié pendant des siècles à la roue de la naissance. Mais ce concours de "rachetés" qui chantent le refrain de cette scène sont les éléments libérés dans la nature même de l'aspirant ; ils ne sont pas une foule de gens extérieurs à lui. En évoquant le merveilleux puissances de son identité spirituelle, le Conquérant fait ressurgir tout ce qu'il y avait de bon, de beau et de vrai dans chacun de son passé incarnations.

Le septième sceau est le conarium, sa correspondance zodiacale étant le Lion, qui est la maison du Soleil. Ici règne le silence d'où proviennent les sept « voix » ou sons spirituels. Ces sons mystiques que Ioannes décrit au sens figuré comme des appels de trompette donnés successivement par sept Divinités. Ils deviennent audibles lorsque le les chakras du cerveau sont réveillés.

Les quatre premières ont un rapport avec les quatre divisions somatiques, et réagir en conséquence ; c'est pourquoi Ioannes attribue aux appels de trompette un effet obscurcissant ou destructeur sur la terre, la mer, les rivières et les sources, et le ciel, qui correspondent aux divisions somatiques. À ceci étape de la méditation télestique le corps physique est déjà en état de transe, et il est maintenant la conscience psychique inférieure qui doit être temporairement paralysée ou mis en suspens; donc, en laissant la conscience physique hors de le calcul, Ioannes appelle le psychique le « tiers » appliqué à chacun des quatre plans, auxquels correspondent les quatre premiers appels de trompette.
Les résultats produits par les trois appels de trompette restants, il termes « malheurs », car ils impliquent des épreuves très éprouvantes, la question de ce qui est un échec certain pour le néophyte non purifié, dont il a dit : « Ses vices prendront forme et l'entraîneront vers le bas. Ses péchés élèveront la voix comme les chacals rient et sanglotent après le soleil diminue; ses pensées deviennent une armée et l'emmènent captif esclave."

Ainsi, au cinquième coup de trompette apparaît « une étoile tombée du ciel » du ciel à la terre", qui est la "Divinité de l'abîme" et qui a la clé de son cratère, ou ouverture, et dont le nom est Apollyon, "il qui détruit complètement », le « Meurtrier » ; il ouvre le cratère du abîme, et de là émerge une nuée de sauterelles de centaures, qui avec leurs queues en forme de scorpion infligent des tourments aux hommes. Cette « étoile » est Lucifer, le « fils du matin » déchu, l'esprit psychique dégradé de l'homme, qui est en effet le maître des profondeurs abyssales du désir, le gouffre sans fond de la nature passionnelle, et le « meurtrier » véritablement de tout ce qui est pur, beau et vrai.

Ce cinquième appel de trompette fait référence à l'esprit charnel qui
dynamise dans le système nerveux sympathique, siège de la conscience
épithumétique, « le trône de la Bête » ;
et le prochain appel de trompette, le sixième, a un rapport avec le système
cérébro-spinal axe, le « fleuve Euphrate » apocalyptique, et à ce qui pourrait
être appelée conscience psycho-religieuse, qui se manifeste
dans le culte émotionnel des images mentales irréelles de la Divinité —
la phase inférieure de la religion qui se livre à des théologies irrationnelles,
superstition, sorcellerie, fanatisme et persécution. Le néophyte
qui n'a pas complètement libéré son esprit de ces pseudo-religieux
les illusions échoueront inévitablement dans la méditation mystique, qui
nécessite que toutes les images-pensées et les idées préconçues doivent être
effacées du esprit,

afin de le présenter comme une tablette pure pour l'inscription de la vérité.
Après ce sixième appel de trompette, les quatre Divinités enchaînées au
fleuve l'Euphrate est délié : ce sont les quatre *pranas* manifestés, le solaire
régents des saisons, régnant sur les divisions quaternaires de l'année,
mois, jour et heure. La libération de ces forces est suivie par l'apparition sur la
scène d'une armée de guerriers montés sur des chevaux à tête de lion et à
queue de serpent, qui représentent les innombrables pouvoirs du Nous.

Une Divinité « forte », la cinquième, descend alors du ciel,
enveloppé dans un nuage, avec un arc-en-ciel autour de la tête ;
son visage est lumineux comme le soleil et ses pieds ressemblent à des piliers
de feu. Cette description de lui est très similaire à celle du Logos ;
il est *udana*, le pouvoir divin non manifesté qui est le révélateur de
vérités secrètes. La Divinité forte crie avec un rugissement semblable à celui
d'un lion, et sept tonnerres font entendre leur voix. Concernant les propos
De ces sept tonnerres, Ioannes est très réticent. Cependant, comme le
La langue grecque n'a qu'un seul mot (*phone*) pour désigner à la fois « voix »
et "voyelle", le sens est évidemment que la "grande voix" du Logos,
qui est les sept voyelles en une, fait écho aux sept voyelles.
les voyelles, les sons par lesquels les forces supérieures sont évoquées ; et
il est interdit au voyant de les écrire.

A ce stade de la transe sacrée, le néophyte, ayant atteint

à la conscience noétique, commence à recevoir les enseignements mystérieux, les « paroles sacrées et indicibles » (*arrheta rhemata*) qui, comme le dit Paulos, il n'est pas permis à un homme de le divulguer. Quand il aura maîtrisé centre noétique suivant, le "troisième œil" du voyant, il passera au-delà les illusions du temps ; "le temps ne sera plus" et "le Dieu-mystère sera perfectionné." La Divinité donne un petit parchemin (livret) à Ioannes, qui le mange ; et bien que doux au miel dans sa bouche, cela fait son ventre amer. Le parchemin symbolise les instructions ésotériques qu'il a reçu, qui sont en effet amers pour l'homme inférieur, car ils inculquer l'extirpation totale de la nature épithumétique. Il est alors dit qu'il devait devenir enseignant, s'opposant aux croyances exotériques de les masses.

Par une scène parallèle, une explication entre parenthèses est donnée du adytum, ou sanctuaire du Dieu, et les « deux témoins » du Divinité « forte », le *Nous*. L'adytum-la cellule du temple ou fane

dans lequel trône Dieu, est le septième des centres noétiques ; et les deux témoins sont *Ida* et *Pingala*, la *sushumna* étant la troisième témoin, « le crédible et le vrai ».

Lorsque le septième coup de trompette retentit, il y a une annonce chorale que Dieu, le vrai Soi, est revenu à lui-même et régnera tout au long des éons. L'adytum est ouvert, dest en train de fermer l'arche, le réceptacle mystique dans lequel étaient placées les "tablettes" sur lequel était inscrit le contrat de Dieu avec l'homme. Sur ce apparaît la Femme vêtue du Soleil, couronnée d'étoiles et debout sur la lune; en travail, elle donne naissance à un enfant mâle. Elle symbolise la Lumière du Logos, la Mère du Monde, c'est-à-dire la substance-force immaculée à partir de laquelle est moulé le corps solaire -son « homme-enfant ». Le Dragon rouge, la nature épithumétique, cherche dévorer son enfant; mais il est rattrapé jusqu'au trône de Dieu, et le Une femme s'enfuit dans le désert, où elle est nourrie pendant trois mois et demi années. Cela signifie qu'après la formation du corps solaire commencé, toute passion ou émotion forte peut se désintégrer et détruire il; et cela durant la première moitié du cycle d'initiation (ici

placé à sept ans), le corps naissant demeure dans le monde spirituel
monde, pour ainsi dire, tandis que la force *sushumna* demeure à sa « place »
dans la forme matérielle, ou « désert ». Car à proprement parler, le corps
solaire n'est pas vraiment né à ce stade, mais a seulement son début. Dans
cependant, Ioannes pouvait difficilement employer l'allégorie la plus précise
mais représentation mystérieuse moins délicate de l'Éleusinie.

Ici se termine la transe sacrée pour le présent ; et suit ensuite un
bataille dans le ciel. Le Dragon et ses Divinités sont renversés
du ciel par Michael et ses hôtes ; c'est-à-dire que l'esprit est maintenant
purifié de la souillure des pensées impures. Michael et ses camarades
Divinités en chef (archanges), Uriel, Raphaël, Gabriel, etc., de
dont lui seul est nommé dans l'Apocalypse, sont les régents du
sept planètes sacrées, lui-même étant Hermès, le Guide des âmes
et Initiateur aux Mystères. Mais le Dragon, bien qu'éjecté de
la nature intellectuelle, continue ses persécutions sur le plan inférieur.
La Bête, la nature phrénique, est ensuite décrite. L'un de ses
sept têtes (les sept désirs dominants) ont été tuées, mais viennent
vivre; il représente le désir d'existence sensible, le principe

ce qui provoque la réincarnation de l'âme. Cette volonté de vivre, cette
passion s'accrochant à la vie sensuelle, est développé par Platon. Bien que
l'aspirant a apparemment extirpé ce désir, jusqu'à présent
en ce qui concerne les affaires les plus grossières du monde matériel, il ravive
lorsqu'il entre dans les plans les plus subtils de la conscience et perçoit
les domaines psychiques de l'existence. Dans la littérature bouddhique, il
est appelé *tanha* (le *trishna* des œuvres philosophiques sanscrites) [La soif de
vie corporelle, terrestre, éd.] ;
et dans un rituel, il est dit : « Tuez l'amour de la vie ; mais si tu tues *Tanha*,
prenez garde qu'il ne ressuscite des morts." Parce que ce principe
maintient l'homme sous l'emprise de la réincarnation, dit Ioannes de manière
significative :
" Si quelqu'un mène en captivité, il ira en captivité ;
si quiconque tuera par l'épée, il faudra qu'il soit tué par l'épée. »

Une autre bête apparaît, qui est le symbole du principe générateur. Il participe à la nature de chacune des autres bêtes, car il a deux cornes comme l'Agneau, parle comme le Dragon et a le pouvoirs magiques de la Bête. Il est appelé le pseudo-voyant. Son la fausse vision est une certaine forme très basse de psychisme qui, bien que pas nécessairement sensuel, est dû à l'éther nerveux générateur. De cette source proviennent la plupart des « visions » des extatiques religieux, et les manifestations matérielles produites par certains spirites médiums; et, d'une manière plus générale, c'est la source du élément émotionnel dans la religion exotérique, ou ce qu'on appelle la ferveur religieuse, ce qui n'est en réalité qu'une sorte d'érotisme subtil. En tant qu'émotif aveugle impulsion à l'adoration, cela stimule le mental inférieur, le *phren*, ou Bête, pour projeter une image d'elle-même sur l'écran mental et adorer ce concept illusoire ; et ceci : « l'image du "Bête"-est le Dieu anthropomorphe de la religion exotérique.

Ensuite apparaît à nouveau l'Agneau, qui, par classification stricte, est l'un des des quatre bêtes, bien que vraiment trop exaltée pour avoir ce titre s'applique à lui, puisqu'il est le Nous, le régent du plus haut des quatre divisions somatiques. Avec lui sont ses nombreuses servantes virginales, qui, en prélude au prochain acte du drame, chante un nouvel hymne, sur l'accompagnement de nombreuses lyres. Le néophyte est désormais devenu, pour ainsi dire, comme une lyre, avec toutes les cordes lâches de son psychisme nature resserrée et accordée, tendue et vibrante au contact de son vrai soi.

La conquête des centres cardiaques se présente comme une moisson scène dans laquelle sept Divinités jouent leur rôle. Ici encore, quatre des septénés sont liés aux quatre divisions somatiques. Le cinquième La divinité est « comme le fils de l'homme », et avec une faucille il récolte le récolte « asséchée » de la terre. Il est le Logos, ou Soi spirituel, qui assimile les aspirations supérieures et l'idéalisation du nature psychique-une récolte qui n’est généralement pas abondante. La sixième Divinité, qui sort de l'adytum du Dieu, récolte le vigne de la terre, et jette les raisins mûrs dans la grande cuve à vin

de l'ardeur du Dieu (*thumos*), et quand la cuve est foulée, dehors de la ville, ce n'est pas du vin mais du sang qui sort, « jusqu'aux brides du chevaux, jusqu'à 1 600 *stades*.

Or, tandis que cette sixième Divinité représente le Nous comme intellect, la cinquième Divinité reflète l'aspect du Logos comme Éros, ou Désir Divin. La vigne de la terre peut être considérée comme cette vigne de nature émotionnelle purement humaine,
ou sentiment, dont les vrilles sont l'amour, la sympathie et la dévotion, et dont le fruit donne le vin de l'exaltation spirituelle : mais dans le technique ésotérique signifiant que la vigne est constituée de courants de force
qui correspondent au système nerveux cérébro-spinal ; tandis que le grande cuve à vin de l'ardeur du Dieu, hors de la ville (le lieu physique corps), est l’ovule aurique, qui est imprégné d’une couleur orange ou couleur dorée grâce à l'action de ces courants dans le cœur centres.

Les chevaux sont les quatre divisions somatiques, et le nombre 1 600 est celui de *to heliakon soma*, le corps solaire : les forces cardiaques imprègnent et colorent l'aura, lui conférant une teinte dorée, lui renvoyant à travers les chakras et circulant à travers le corps solaire-un processus analogue à la nutrition du fœtus, le corps solaire étant, pour ainsi dire, à l'état fœtal. Ainsi la Femme est nourrie dans le désert, tissant pour l'âme sa robe immortelle et glorifiée.

On remarquera que le mot thumos est ici rendu par « ardeur ». Les savants réviseurs de la version « autorisée » la traduisent « colère », ce qui en fait un synonyme d'orge, mais se change en « férocité » quand, comme dans deux cas, Ioannes a les deux mots ainsi joints que le résultat de leur théorie, si elle était appliquée, serait l'impossible expression « colère de sa colère », qui n'est pourtant que peu pire que celui qui est réellement utilisé, « la colère de sa fornication ».

Mais le mot n'a pas ce sens dans la philosophie platonicienne, ou dans celui de l'Apocalypse, qui lui est pratiquement identique. Platon fait du *thumos* le principe énergisant de l'âme, intermédiaire

entre la nature rationnelle (*to logistikon*) et la nature irrationnelle (*to epithumetikon*), et il explique que ce n'est pas une sorte de désir, "car dans le conflit de l'âme, le *thumos* se range du côté de l'esprit rationnel. principe." C'est un complexe d'émotions qualifiées par des émotions globales. des idées, comme la véracité, l'honneur, la fierté, la sympathie, l'affection, etc., et ce n'est pas du tout un élan de ressentiment ordinaire. Dans Apocalyptique Dans son utilisation, le *thumos* est également un principe énergisant et créatif ; mais
tandis que Platon, écrivant des ouvrages plus populaires, se limitait à un triple système et écrit avec prudence, Ioannes,
en utilisant le moyen du symbole et de l'allégorie, inintelligibles pour le profane, divulgue le quadruple système complet; il met *phren* comme principe intermédiaire entre la nature psychique et la nature noétique, et élève le *thumos* au rang de principe énergisant de ce dernier. Il correspond ainsi à *Eros*, l'Amour Divin, dont le reflet inversé dans la nature animale se trouve Eros, le dieu de l'amour ou la luxure.

Avec ces deux Érotes de la mythologie grecque, il donne aussi ses deux Aphrodites, représentant comme la vierge céleste revêtue du soleil et du prostituée infernale vêtue d'écarlate, les deux symbolisant respectivement régénération divine et génération humaine. Maintenant, encore une fois, le mot *orge*, bien que signifiant familièrement et dans la littérature ordinaire toute passion violente, comme la colère et autres, a une signification plus technique sens dans la terminologie des Mystères, où il signifie le pouvoir fécondateur ou énergie parturiente dans la nature. Le mot est dérivé de *organ*, "pour gonfler (avec l'humidité interne)", comme le font les plantes et les fruits de leur sève, « pour grouiller », « pour gonfler (de passion) » ; et de la même racine viennent les *orgia*, les rites-mystères pratiqué dans le culte des Bakchos.

Vient ensuite la conquête des centres générateurs. Après un hymne chanté par les vainqueurs de la Bête, sept Divinités émerger de l'adytum. Ils sont plus majestueux et plus splendides disposés que les trois septénates qui les ont précédés, et leur rôle est de terminer le travail de régénération. L'un des quatre *Zoa* leur donne sept soucoupes dorées (*phialai*, coupes de libation peu profondes)

contenant la force formatrice du Logos, « le *thumos* du
Dieu." Ce qui résulte de l'effusion de la puissance créatrice
c'est l'éradication des centres de procréation-en laissant par la suite mais
trois divisions somatiques-et l'élimination des autres centres
de tout vestige restant d’impureté psychique. Les quatre premiers
Les divinités agissent successivement sur les quatre divisions somatiques. Le
première Divinité déverse sa soucoupe sur la terre, produisant un
plaie douloureuse sur les hommes qui portaient la marque de la Bête et
adoraient son image. La force sous la stimulation de laquelle le
la nature psychique inférieure engendrait des illusions pseudo-
dévotionnelles, des sentiments et des émotions irrationnelles, et des notions
ou concepts erronés, devient désormais le destructeur de ces délires et du
centres psychiques auxquels ils sont dus.

[Original text : The force under the stimulus of which the
lower psychic nature engendered pseudo-devotional illusions, irrational
sentiments and emotions, and erroneous notions or concepts,
now becomes the destroyer of these delusions, and of the psychic
centres to which they are due., ed.]

La seconde Divinité verse sa soucoupe dans la mer ; il devient
comme du sang, et toutes les créatures qu'il contient meurent.
Chaque vestige de passion et le désir est éliminé.

La troisième Divinité déverse sa soucoupe dans les rivières et
jaillit, et ils deviennent du sang. C'est la division somatique de
dont le régent est la Bête, ou esprit phrénique, dans lequel est centré
la conscience des profanes, des *polloi* qui ont persécuté
et mis à mort de nombreux enseignants spirituels et réformateurs. Ici,
encore une fois, Ioannes se livre au sarcasme ; car il fait la Divinité de
les eaux (le *Nous* comme président de ce plan) disent du profane,
"Ils ont versé le sang des dévots et des voyants, et le sang
tu leur as donné à boire, car ils en sont *dignes*", un paronomastique
utilisation du mot *axios*, « méritant » et aussi « hautement respectable ».
Cependant, lorsque le « sang du Logos » imprègne le mystique
centres du cœur, « la connaissance d'en bas » cesse de se vanter

elle-même, et est remplacée par « la sagesse d'en haut ».

La quatrième Divinité verse sa soucoupe sur le soleil, et il
émet une chaleur torride, faisant allusion à l’activité intense du cerveau
à ce stade.
La cinquième Divinité déverse sa soucoupe sur le trône du
Bête, dont le royaume est ainsi obscurci et dont les sujets sont
affligé de douleurs et de plaies. Le trône de la Bête est le grand
système nerveux sympathique, de sorte que son domaine s'étend sur la
pratique.

c'est-à-dire toutes les fonctions physiques et psychiques dites involontaires ;
mais, maintenant que les quatre divisions somatiques ont été purifiées, le
La bête est déposée et désormais le Nous doit régner en maître.
La sixième Divinité verse sa soucoupe sur l'Euphrate, et
ses eaux sont asséchées pour préparer le chemin aux dirigeants qui viennent
de la source du soleil. Ce sont les cinq Divinités « solaires »
qui étaient autrefois libres de toute entrave au bord de l'Euphrate, le système
cérébro-spinal.
Tous les éléments irrémédiables du bas de l'homme sont désormais expulsés
et deviennent une sorte d'entité extérieure à lui : comme lorsque, après la
mort du corps physique, tout le mal éléments psychiques qui sont rejetés par
l'âme avant qu'elle n'entre dans le le monde spirituel survit dans le monde
fantasmatique comme un simulacre, ombre, ou fantôme de la personnalité
morte, ainsi lors de la renaissance spirituelle d'un homme-ce qui implique la
mort de sa nature charnelle, bien que le corps physique purifié continue de
vivre pendant toute la durée qui lui est impartie—
ces éléments expulsés prennent forme dans ce même monde fantasmatique,
ou Tartare, et y restent comme une congrégation de forces du mal et
éléments impurs, formant un démon malin, qui n'a aucun élément animé
principe sauf la haine et la luxure, et est voué à se désintégrer
dans les éléments cosmiques. Ainsi Ioannes décrit cette chose horrible
dans son allégorie : il voit sortir de la bouche du Dragon, la Bête et le Pseudo-Voyant, trois esprits impurs, ressemblant à des grenouilles,

qui sont des « esprits de démons » et qui rassemblent toutes les forces du mal et rassemblez-les pour la dernière grande bataille après l'avènement du Dieu.

La septième Divinité déverse sa soucoupe dans l'air (la *aureola*), et le Dieu intronisé annonce : "Il est né" (*gegone*). La version autorisée donne la version empirique tendue traduction, "C'est fait." Mais *gignesthai* signifie « naître », « devenir", et est souvent utilisé dans le Nouveau Testament dans l'ancien sens, comme dans Galates iv. 4, "né d'une femme". S'il est utilisé pour transmettre le sens « C'est fait », ce serait du grec douteux ; mais ici Ioannes parle très ouvertement de la nouvelle naissance. Dans le Quatrième Evangile, où la nouvelle naissance est allégoriquement représentée comme la crucifixion, l'énoncé ultime est donné sous la forme *tetelestai* : « Tout est accompli », se référant au rite d'initiation, ou « finition » (*telos*), et véhiculant le sens ésotérique « Il a initié (perfectionné) lui-même."

La naissance spirituelle est, dans le drame apocalyptique, accompagnée par un bouleversement et un réajustement général : la grande ville, Babylone (le corps physique), devient trois-divisionnel [trois divisions, ed.]; les villes du les gens (les centres de procréation) sont renversés ; et grosse grêle (la condensation psychique de la substance aurique) tombe.

Dans l'action principale du drame, c'est maintenant que le Conquérant, le nouveau-né Initié apparaît sur son cheval blanc ; mais la séquence des événements est interrompu par une scène secondaire, qui équivaut à une parenthèse thèse sur les mystères de l'existence physique et le principe épithumétique, symbolisé par la Femme en écarlate et le Dragon rouge ardent. La Femme représente Babylone, la corps et, dans un sens plus général, l'existence incarnée. Elle est assise dessus les « nombreuses eaux », la grande mer psychique de la vie sensuelle, et également assis sur le Dragon-car il représente microcosmiquement le même principe que la mer applique macrocosmiquement. Le dragon qui soutient la Femme *était*, et *n'est pas,* et pourtant *est* ; car il est le mirage de la vie sensuelle, dont les phénomènes trompeurs semblent être ce qu'ils ne sont pas. Ses sept têtes font sept

des montagnes où la Femme est assise dessus ; c'est-à-dire les sept les désirs cardinaux sont dynamisés à travers les sept *chakras* du corps physique corps pendant l'incarnation. On explique alors qu'il y a sept dirigeants (rois), dont cinq ont péri, l'un *existe* et l'autre n'est pas encore venu, et quand il viendra, il devra attendre un peu de temps. Le cycle de l'initiation s'étend sur sept incarnations, qui ne sont cependant pas nécessairement consécutifs ; parmi eux l'initié Apocalyptique est représenté comme ayant passé par cinq, et étant maintenant dans le sixième ; et dans le septième il atteindra l'émancipation définitive.
On les appelle rois car les seules incarnations comptées sont ceux dans lesquels l'aspirant est véritablement le maître de ses facultés inférieures et les propensions. Le Dragon lui-même est un huitième, une sorte de sous-produit des sept, et il va à la destruction ; car il est le fantôme qui se forme après la purification finale, et son destin est de se désintégrer dans le monde souterrain. Ses dix cornes, ou cinq paires de Les cornes sont les cinq pranas, chacun étant à la fois positif et négatif.

Ce sont des forces solaires, les correspondances sur le plus bas plan du Nous et des quatre Zoa, les régents des quatre régions de l'espace et les quatre divisions du temps ; mais ici, dans le domaine de vitalité animale, ils dynamisent les désirs et les passions. Ainsi ils "avoir un seul but" et conférer leur pouvoir au Dragon, et régnez avec lui chacun pendant une heure. Ce sont les forces qui, dans le l'enfant innocent produit sa vitalité exubérante et sa vivacité exquise, mais qui chez l'individu qui cède aux diktats de la passion devenir terriblement destructeur ; c'est pourquoi on dit qu'ils dévorent la chair de la Femme en écarlate et la consumer par le feu.

Vient ensuite une série de proclamations, d'exhortations et de lamentations relatif à la chute de Babylone, la prostituée écarlate, qui est la mauvaise Vierge, l'Aphrodite terrestre, tout cela s'applique à l'assujettissement complet du corps physique et de ses forces, et à la libération de l'esclavage de la vie physique. Il y en a deux "tombe" dans l'allégorie, parallèlement aux deux crucifixions.

Après cette longue mais nécessaire digression, l'action du drame On reprend : le Conquérant apparaît, monté sur un cheval blanc ; "il foule la cuve à vin de l'ardeur de l'énergie fécondatrice du Dieu" ; son manteau est de couleur sang, et dessus et sur sa cuisse est inscrit son titre de souverain suprême. Le mot « cuisse » (meros) est un euphémisme ;
le *phallos*, *membrum virile*, est destiné. Ce particulier l'euphémisme est courant dans l'Ancien Testament (Genèse xxiv. 2, et passim). D'ailleurs, on remarquera qu'ici le Conquérant a l'épée de Mars, et chevauche le cheval blanc de l'Archer qui, à l'ouverture du premier sceau, le chakra *adhishthana*, "est sorti conquérir et continuer à conquérir. » Ainsi le Logos incarné Il est démontré qu'elle a une relation directe avec les centres les plus bas.

Maintenant, c'est serait totalement impossible d'élucider l'Apocalypse et d'ignorer ce sujet délicat mais parfaitement pur, sur lequel même le les exposants les plus communicatifs de la philosophie ésotérique ont été extrêmement réticent; et ainsi l'auteur actuel, étant opposé à tout secret excessif, et estimant que dans cette affaire un préjudice a résulté de la suppression de la vérité, se sent justifié de traiter avec le sujet avec franchise et sans contrainte, mais avec la nécessaire brièveté. Comme tout « pyrotechnicien » le sait, le cerveau humain contient certains centres ou composants, y compris le corps hypophysaire et le *conarium*, dont les fonctions supérieures sont presque com-

complètement dormant chez les individus normaux des races actuelles de l'humanité, qui sont donc appelés dans le Nouveau Testament et d'autres écrits ésotériques « les morts » ; pourtant, ce n'est qu'à travers eux organes du cerveau que le Soi spirituel de l'homme, son éclipse Dieu, peut agir sur la conscience du psycho-intellectuel soi. Cet état de cadavre des organes les plus subtils du cerveau n'empêche pas un très haut développement de l'intellectuel ordinaire facultés, en dehors du pouvoir épistémonique ; en effet, il y a et ont toujours été des hommes qui sont de lamentables exemples de brillants intellectualité combinée à la stupidité spirituelle la plus dense. Dans le cas du vrai génie, du poète, de l'artiste, du philosophe intuitif et

mystique religieux de sainte pureté, il y a un éveil partiel de
ces centres ; tandis que dans le cas du voyant (à l'exclusion de cela
classe le simple clairvoyant psychique), les facultés supérieures sont si
vivifiées
qu'il prend conscience des mondes intérieurs, des plans
de l'Être véritable. Mais quand le cerveau retrouvera pleinement ses
véritables fonctions
par la dynamisation du *speirema*, le *parakletos* du Nouveau
Testament, cette « Lumière du Logos » qui est littéralement la Lumière
créatrice force du Logos, alors lui, le cerveau, devient un cerveau androgyne.
organe dans lequel ont lieu la conception immaculée et la gestation
de l'homme spirituel auto-né, le *monogène [monogetes, ed.]*, qui est en vérité
"né d'en haut". C'est le processus de régénération et de rédemption
qui s'exprime par le mythe et le symbole dans tous les grands
religions-mondes de l'Antiquité. Il y a un direct et intime
relation et correspondance entre les centres sacrés dans le
cerveau et les centres procréateurs inférieurs, il s'ensuit que la vraie
spiritualité
ne peut être atteint que lorsqu'une vie pure et vertueuse est menée ; alors que
pour le néophyte qui veut se lancer dans le travail *télestique*, la tâche
de donner naissance à soi, le célibat parfait est le premier et absolu
prérequis. A moins qu'il ne soit inspiré par la plus haute aspiration, guidé
par la philosophie la plus noble et retenu par la morale la plus rigide
discipline, ses chances de succès sont extrêmement lointaines ; et le
un simple amateur de pseudo-occultisme ne fera que dégrader son intellect
avec les puérilités du psychisme, devenir la proie des mauvaises influences
du monde fantasmatique, ou ruiner son âme par les mauvaises pratiques
de sorcellerie phallique-comme le font même des milliers de personnes
égarées à cet âge.

Pour suivre le « chemin » mystique, l'aspirant doit garder
lui-même pur physiquement, mentalement et psychiquement.
Le Conquérant et son armée se heurtent à la Bête et à ses
disciples, et dans la bataille qui a suivi, la Bête et le Pseudo-Voyant
sont capturés. Ils sont jetés dans l'étang de feu sulfureux-

ce qui signifie simplement que les éléments rejetés de la nature animale de l'homme la nature retourne au règne élémentaire d'où ils sont issus — sont pour ainsi dire jetés dans le grand creuset de la nature. Le Dragon, cependant, est emprisonné pendant mille ans, après quoi il faut le relâcher pour une courte période ; c'est-à-dire que le Conquérant a encore une incarnation à subir, et donc ce n'est pas maintenant détruire complètement le principe *épithumétique*, bien que dans son prochain et il n'en fera qu'une bouchée de sa vie terrestre finale. Les mille ans, comme une période entre les incarnations, exprime simplement le temps apparent sur le plan spirituel, où, comme l'explique Platon, la sensation est décuplé intensité, pour que les mille ans, ici comme dans la vision de Euh, "réponse aux cent années qui sont considérées comme la vie de homme." Le Dragon est éliminé, dans la mesure où le drame apocalyptique est concerné; mais Ioannes donne un paragraphe au futur pour raconter son destin final. Trouvant nécessaire d'expliquer d'abord, de manière d'une manière générale, qu'arrive-t-il à l'âme après la mort et entre incarnations, il le fait en décrivant une vision. Il voit des trônes et ceux qui sont assis dessus, et le jugement est rendu sur eux.

Ces représentent une série de jugements après la mort ; car après chaque incarnation l'Ego incarné passe par une épreuve purificatrice ou "jugement." Toutes ses activités au cours de sa vie terrestre passée sont passées en revue ; dans l'allégorie, ils sont décrits comme des âmes revivifiées. Ainsi les âmes de ceux qui avaient été décapités parce qu'ils avaient le pouvoir preuve de Iesous (le Nous), et de ceux qui n'avaient pas adoré la Bête (c'est-à-dire les intuitions latentes qu'on avait laissées mourir dans l'esprit, et les pensées, émotions et aspirations supérieures), prendre vie et régner avec le Christos (le *Nous* maintenant illuminé, épistémon, car libéré du corps) pendant mille ans, que c'est-à-dire pendant la période non incarnée. Mais le reste des morts (les des pensées et des émotions qui ne concernaient que le charnel nature) ne prennent vie qu'à l'expiration du temps céleste

interrègne. Ils restent en latence jusqu'à ce que l'Ego se réincarne, quand ils redeviennent des impulsions cinétiques. Cette venue à la vie du

les éléments les plus nobles de la nature humaine, qui ont été supprimés et tués pendant son séjour terrestre, est appelée « la première résurrection ». De retour de cette exposition générale au cas particulier du Dragon dans le drame (et donc passer au futur), Ioannes explique que cet Adversaire sera lâché à l'expiration des mille ans et rassemblera toutes les forces du mal pour lancer un assaut sur la ville bien-aimée-seulement pour avoir ses forces consumé par le feu divin, et lui-même sera jeté dans le lac de feu et soufre, là où la Bête et le Pseudo-Voyant ont déjà été envoyés, partageant ainsi avec eux « la seconde mort ».

Mais le corps physique du Conquérant n’est pas mort ; il est soumis, purifié et débarrassé de ses centres passionnels. La chute de Babylone exprime au sens figuré la mort de la nature charnelle ; car dans sa régénération, l'initié est passé par un processus analogue à la mort, et donc il subit une épreuve de jugement semblable à celui réservé à l'âme exincarnée [excarnated, ed.], mais de portée plus vaste et une importation plus puissante. Un grand trône blanc apparaît, et du face à la Majesté intronisée, la terre et le ciel fuient et disparaissent, car il est le Soi parfait de l'Homme, plus haut que la terre et ciel, plus grand que tous les dieux. Il résume le cycle de ses incarnations, et sur toutes les forces et facultés élémentaires de sa nature composite qui a constitué ses nombreuses personnalités du passé, il juge « selon leurs œuvres ». Tous ceux-ci, « les morts » dans les trois mondes inférieurs, reprennent vie et sont "jugés", comme le réitère Ioannes, "chacun et tous, selon leurs fonctionne." Les éléments condamnés du physique et du psychique les natures (« La mort et l'invisible ») sont jetées dans l'étang de feu, la « huitième sphère » chaotique dans laquelle le feu créateur s'affine, comme matériau pour les éons futurs, les déchets hyliques de chaque cycle ; et c'est appelé la « seconde mort ».

Apparaissent alors un nouveau ciel et une nouvelle terre, c'est-à-dire l'univers subjectif et la conscience objective du Nous sur son propre plan ; mais la mer, la conscience sensuelle du plan inférieur, est passée hors d'existence. La ville sainte, le corps solaire immortel, maintenant

descend du ciel, enveloppé de son halo ou de son rayonnement (*he doxa*), la robe solaire du Dieu. Cette auréole est auto-lumineuse, avec une paillettes opalescente ; c'est le "mur" de la ville, comportant douze passerelles (l'orifices du corps), et aux portes douze Divinités (les douze grands Dieux du Zodiaque, ou forces cosmiques), et avec les noms des douze tribus d'Israël (le zodiaque signes) inscrits sur les portes ; les tribus sont réparties en quatre triades, assignées aux quatre régions de l'espace. La muraille de la ville a douze fondations, qui portent les noms des douze apôtres de l'agneau; ce sont les douze pouvoirs du Logos, le spirituel archétypes des douze forces cosmiques ; car en symbologie la "fondation" de toutes choses est l'esprit, sur lequel repose la structure de tout ce qui se manifeste. Les mesures de la ville et de ses mur ont déjà été expliqués, ainsi que l'énigme de son forme cubique ; les détails supplémentaires s'y rapportant seront expliqués dans leur place dans le commentaire.

"Aum. Viens, ô Pensée Divine ! Viens, ô Pensée Divine ! La grâce du Divin Pensée soit avec les saints dévots. Aum." Ainsi se termine l'Apocalypse de Ioannes, l'une des allégories les plus prodigieuses jamais écrites par la main de l'homme.

L'Apocalypse est si complète, complète et cohérente qu'elle sa pleine beauté, même dans la fine finition des détails, ne peut être perçue que lorsqu'il est considéré dans son ensemble ; et sa signification profonde ne peut pas non plus être saisie par une simple étude analytique. Sa multiplicité de détails et sa reduplication de symboles ont complètement déjoué toutes les tentatives d'analyse par méthodes empiriques ; et les exotéristes ont fait encore pire par incapacité à se distinguer de l'action principale du drame la matière explicative introduite au moyen de scènes secondaires. Encore, en réalité, la construction du drame n'est pas compliquée, et son les personnages ne sont pas nombreux. Ses personnages dramatiques sont :

Δ. Le Dieu, la PRÉSENCE DIVINE toujours cachée.

I. Le Premier Logos (*logos endiathetos*, idée immanente), le AMOUR DIVIN, de qui procède :

II. (a) Le Deuxième Logos (*logos prophorikos*, pensée prononcé), la PENSÉE DIVINE, le souverain des forces cosmiques; symbolisé par le Conquérant, le Soleil ;

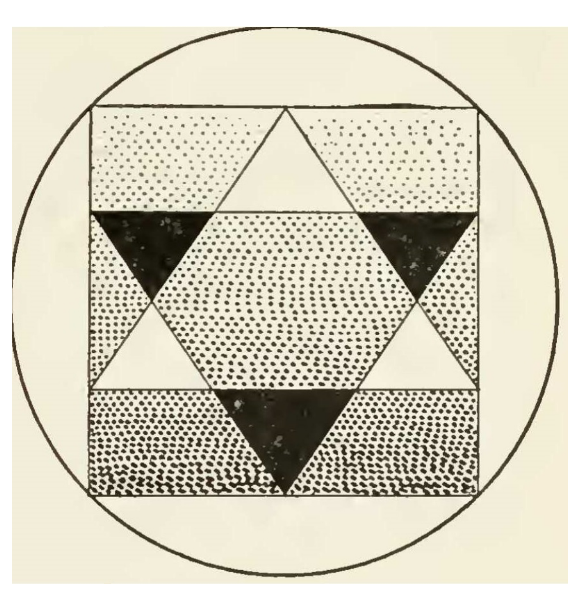
Introduction à l'initiation de Ioannes 279

(b) La Lumière du Logos, Arche, la SUBSTANCE DIVINE, matière primordiale; symbolisé par la Vierge-Ciel, la lune. Comme le dit Philon Judaios (De Confus. Ling., p. 267), le Logos est l'Arche ; en tant qu'Esprit-Matière, ils sont un en substance. Ils émanent :

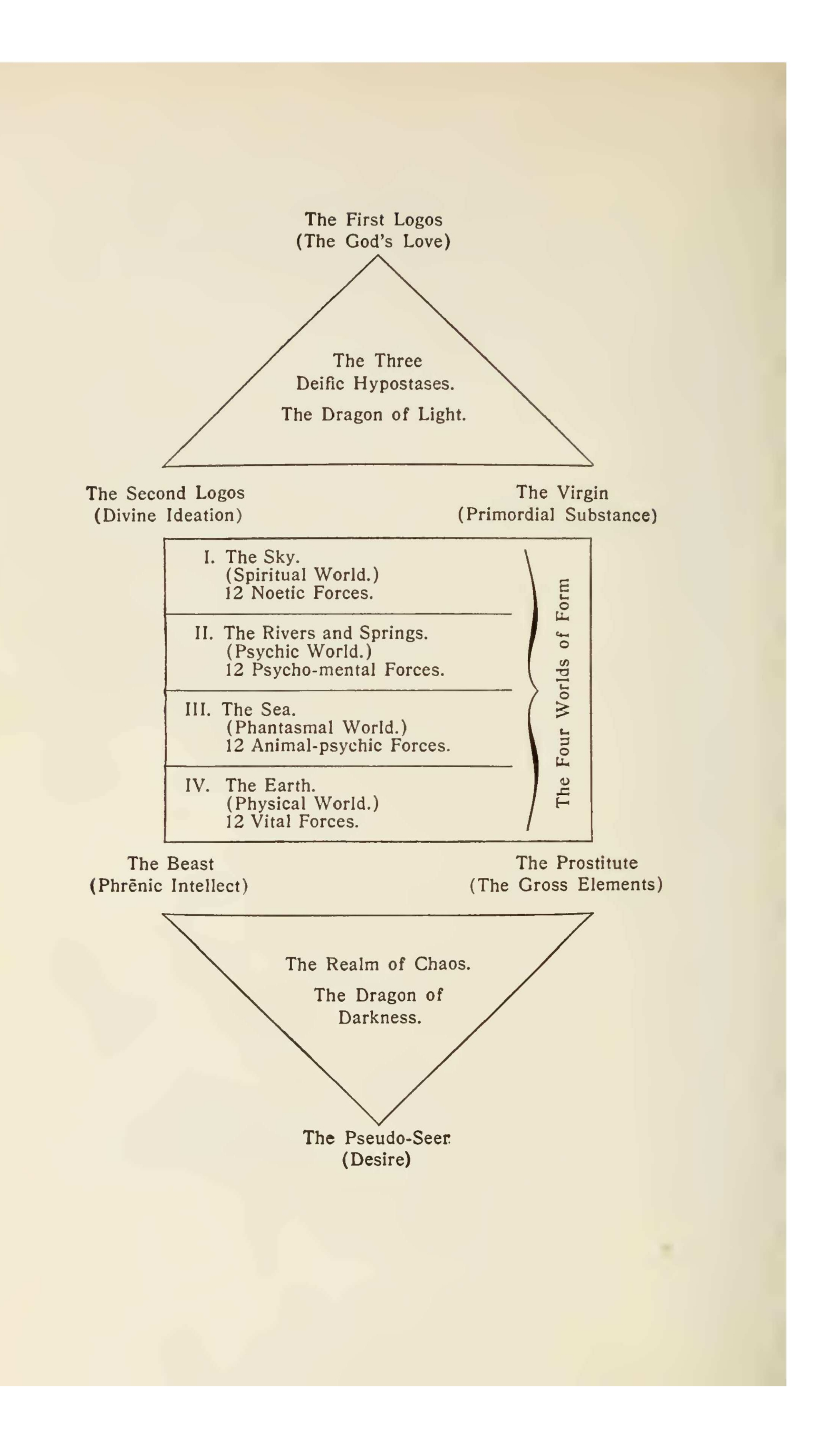
III. Les Douze Pouvoirs, dont cinq sont noétiques (solaires) et sept sont substantiels (lunaires) ; symbolisé par les Douze Constellations zodiacales. Les douze pouvoirs, émanaient successivement sur quatre plans d'existence, faites quarante-huit les forces cosmiques ; et, avec Arche-Logos, quarante-neuf.

Ce sont les seuls interprètes du drame apocalyptique, bien que certains d'entre eux assument divers rôles. L'ancien zodiaque était subdivisé en sections de dix degrés chacune, appelées décans, donnant trois à chacun des douze signes ; et à chacune de ces trente-six subdivisions s'est vu attribuer une constellation extra-zodiacale, un paranatellon, qui se lève ou se couche simultanément avec lui. Ces quarante-huit constellations, douze dans le zodiaque et trois séries de douze au-delà il, avec le Soleil considéré comme le centre et constituant le nombre quarante-neuf ans, a complété le schéma stellaire du zodiaque, qui est fidèlement respecté dans l'Apocalypse. Les sept planètes sacrées jouer leur rôle dans le drame ; mais ils ne représentent que sept aspects du soleil. Les constellations extra-zodiacales Draco, Cetus, Méduse et Crater sont particulièrement importants en tant que personnages du drame.

Les "*dramatis personae*" et la disposition scénique sont présentés dans le diagramme de la page suivant la page suivante.



Il convient cependant de garder à l'esprit qu'il s'agit des mondes et des forces du microcosme, de l'homme, tels que représentés dans le schéma zodiacal ;
et, comme les deux triangles représentent les conflits spirituels et principes animaux dans l'âme humaine, ils devraient être considérés comme étant entrelacés dans l'homme, le "carré parfait", et enfermés dans le plérome aurique, ou synthèse divine, ainsi : [voir l'image à gauche, ed.]



The First Logos
(The God's Love)
The Three
Deific Hypostases.
The Dragon of Light.
The Second Logos
(Divine Ideation)
The Virgin
(Primordial Substance)
I. The Sky.
(Spiritual World.)
12 Noetic Forces.
II. The Rivers and Springs.
(Psychic World.)
12 Psycho-mental Forces.
III. The Sea.
(Phantasmal World.)
12 Animal-psychic Forces.
IV. The Earth.
(Physical World.)
12 Vital Forces.
The Four Worlds of Form
The Beast
(Phrēnic Intellect)
The Prostitute
(The Gross Elements)
The Realm of Chaos.
The Dragon of
Darkness.
The Pseudo-Seer
(Desire)

[texte inséré à des fins de moteur de recherche et pour les logiciels de synthèse vocale, ndlr.]

Triangle supérieur :

Le Premier Logos (L'Amour de Dieu)
Les trois hypostases diviniques.
Le Dragon de Lumière.
Le Deuxième Logos (Idéation Divine) La Vierge (Substance Primordiale)

Les quatre mondes de la forme :

I. Le Ciel.
(Monde spirituel.)
12 Forces Noétiques.

II. Les rivières et les sources.
(Monde psychique.)
12 Forces Psycho-mentales.

III. La mer.
(Monde fantasmatique.)
12 Forces Animales-Psychiques.

IV. La terre.
(Monde physique.)
12 Forces Vitales.

Triangle inférieur inversé :

La bête
(Intelligence phrénique)

La Prostituée
(Les éléments bruts)

Le pseudo-voyant
(Désir)

encadrant :
Le Le royaume du chaos.
Le Dragon des Ténèbres.

Introduction à l'initiation de Ioannes 281

Les quatre plans d'existence sont représentés dans l'Apocalypse comme
(1) le ciel, (2) les rivières et les sources, (3) la mer et (4) la
Terre; tandis qu'englobant ces quatre se trouve l'Air, l'Empyrée,
qui est appelé le cinquième monde dans le système ptolémaïque, bien qu'il
représente en réalité les trois plans sans forme.
Les douze forces dynamisantes sur chacun des quatre manifestées
les plans, ou mondes de forme, sont divisés en cinq et sept ; le
cinq est subdivisé en un et quatre ; et le sept est subdivisé
en un trois et un quatre, les trois étant subdivisés en un et un
deux. Ces divisions, écrites schématiquement comme sur un tableau de
mesure,
bâton, fabriquez la "tige" avec laquelle "mesurer l'adytum de
le Dieu, l'autel et ceux qui y adorent", à l'exclusion de "le
cour qui est extérieure à l'adytum" - la triade inférieure :

1	4				1	2		4			
					3						
5					7						
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12

Ce « bâton de mesure » s'applique à chacun des quatre phénomènes
manifestés.
Avions; et dans chacun d'eux le quintuple groupe se rapporte au Soleil
et les Recteurs des Quatre Régions de l'Espace, symbolisant diversement

le Logos et ses quatre pouvoirs manifestés, le Nous et le quatre facultés intellectives, etc.; et le groupe septuple se rapporte à la lune et ses périodes septénaires.
La « verge », également appelée « roseau creux » (*kalamos*), en tant que Le symbole est le caducée et représente les *sushumna nadi*, les deux des serpents enlacés autour d'elle représentant *Ida* et *pingala*. Celui la force, sushumna, devient les trois, sept et quarante-neuf forces.

Le quintuple groupe, qui est en réalité un groupe quaternaire et dominant le pouvoir, correspondant dans chaque cas à l'Arche-Logos, est montré, avec quelques-unes de ses nombreuses correspondances, dans le tableau sur la page suivante.

Le drame comporte sept actes : (1) l'ouverture des sept sceaux, la conquête des sept centres principaux du système nerveux sympathique système; (2) le son des sept trompettes, la conquête des sept centres du cerveau, ou système cérébro-spinal ;

	Worlds	Archetypes	Principles	Forces	Somatic Divisions	Elements and Senses
△	Empyrean. Aura.	Logos. Eagle.	Nous.	The Conqueror.	White Horse.	Æther. Touch.
I.	Sky. Spiritual World.	Bull. Taurus.	Lamb. Aries.	7 Divinities of the Trumpet-calls.	Dun Horse. Head.	Air. Hearing.
II.	Rivers and Springs. Psychic World.	Lion. Leo.	Leopard-Beast. Leopardus.	7 Divinities of the Harvest.	Black Horse. Heart.	Fire. Sight.
III.	Sea. Phantasmal World.	Man. Aquarius.	Dragon. Draco.	7 Divinities of the Seals.	Red Horse. Abdomen.	Water. Taste.
IV.	Earth. Physical World.	[Scorpion.] Scorpio.	Pseudo-Seer. Medusa.	7 Divinities of the Scourges.	White Horse. Procreative Centres.	Earth. Smell.

[texte inséré à des fins de moteur de recherche, ed.]

MONDES ARCHÉTYPES PRINCIPES FORCES
DIVISIONS SOMATIQUES ÉLÉMENTS ET SENS
Empyrée. Aura.
Logos. Aigle.
Nous.
Le Conquérant.
Cheval Blanc.
Éther. Touche.

JE.
Ciel.
Spirituel
Monde.
Taureau.
Taureau.
Agneau.
Bélier.
7 Divinités de
la trompette -
appels.
Cheval Dun.
Tête.
Air.
Audience.

II.
Les rivières et
Ressorts.
Psychique
Monde.
Lion.
Leo.
Léopard-Bête.
Léopardus.
7 Divinités de la Moisson.

Cheval noir.
Cœur.
Feu.
Vue.

III.
Mer.
Fantasmatique
Monde.
Homme.
Verseau.
Dragon.
Drago.
7 Divinités de
les sceaux.
Cheval Rouge.
Abdomen.
Eau.
Goût.

IV. Terre.
Monde physique.
[Scorpion.]
Scorpion.
Pseudo-Voyant.
Méduse.
7 Divinités de
les Fléaux,
Cheval Blanc.
Procréatif
Centres.
Terre.
Odeur.

(3) la bataille dans le ciel, aboutissant à l'expulsion du Dragon et de ses Divinités, c'est-à-dire l'élimination de l'esprit de tout impur pensées; (4) les vendanges de la terre et de sa vigne, la conquête des sept centres cardiaques ; (5) l'effusion des sept fléaux, la conquête des centres générateurs, qui achève la "conquête des chakras" et provoque la naissance du solaire corps; (6) la bataille dans le monde psychique, ou région infernale, appelée "Harmagedon", [**Armageddon**, éd.] entraînant le renversement des trois bêtes, c'est-à-dire l'extinction du démon fantasmatique étranger, ou du moi élémentaire composite ; et (7) le jugement dernier, le résumé des cycle complet des vies terrestres. Toutes les parties restantes du Le livre est explicatif et descriptif. De ces sept actes, quatre (les conquêtes des chakras) concernent les quatre divisions somatiques, et les trois autres aux principes mental, psychique et aurique. Pour les titres du présent commentaire, cependant, ont un sens quelque peu différent la division a été adoptée. Sous forme de tableau, les quatre actes qui sont concernés par la conquête des centres, dans leur rapport avec le processus de régénération, sont comme indiqué sur la page suivante.

D'une manière générale. les quatre conquêtes faites par le Logos-Soleil correspondent aux quatre saisons de l'année : l'ouverture des sceaux, le début de la résurrection spirituelle de l'homme, c'est le printemps, le temps de graines en germination, bourgeons en expansion et végétation naissante; le dynamisant les centres noétiques, les appels de trompette éveillant à vie, les facultés intellectuelles solaires, est l'été, la saison de une croissance vigoureuse et une maturité hâtive, le soleil trop fervent à parfois brûlant la croissance vert tendre; l'ouverture des centres cardiaques, la récolte de la terre et de la vigne, c'est l'Automne, le période de cueillette et de récolte des fruits ; et la conquête des centres de vie inférieurs, la flagellation de tout ce qui est vil et impur dans la nature de l'homme, est l'hiver, la saison du gel et du froid purificateurs, qui prévalent jusqu'à ce que le soleil revenant, allongeant les jours, soit mystiquement renaît comme l'Enfant Jésus, le Dieu Soleil d'une nouvelle année divine, l'éon de l'homme déifié.

On verra ainsi que ce drame mystique s'exprime en termes des phénomènes naturels : son héros est le Soleil, son héroïne la Lune ;

et tous ses autres personnages sont des planètes, des étoiles et des constellations ;

CORRESPONDENCES	THE OLD UNIVERSE	ACT I 7 SEALS	ACT II 7 TRUMPET-CALLS	ACT III 7 HARVESTERS	ACT IV 7 SCOURGES	THE NEW UNIVERSE
1. Creative Centres.	The Earth.	Archer on White Horse.	The third of the Earth's vegetation burnt up.	Æonian Tidings to those dwelling on the Earth.	Libation poured into the Earth.	A New Earth.
2. Psychic Centres.	The Sea.	Swordsman on Red Horse.	The third of the creatures in the Sea destroyed.	Fall of Babylon announced to those who drank her wine.	Libation poured into the Sea.	No more Sea.
3. Phrēnic Centres.	The Rivers and Springs.	Weigher on Black Horse.	The third of the Rivers and Springs become wormwood.	Denunciation of those who worship the Beast's Image.	Libation poured into the Rivers and Springs.	No more Sorrow.
4. Noetic Centres.	The Sky.	Death and Hadēs on Dun Horse.	The third of the Sun, Moon and Stars darkened.	Solar Divinity appears, having a Sickle.	Libation poured upon the Sun.	A New Sky.
5. Sympathetic System.	The Abyss.	Souls of the Dead under the Altar.	The Crater of the Abyss opened.	The "over-ripe" Harvest is gathered.	Libation poured upon the Throne of the Beast.	The dual Tree of Life.
6. Cerebro-spinal System.	The River Euphratēs.	Five Divinities of the five directions of Space.	Five Divinities of the River Euphratēs.	The Vine is Reaped.	Libation poured upon the River Euphratēs.	The River of Life.
7. The Aura.	The Air.	The Silence.	The Virgin.	The Winepress.	Libation poured into the Air.	The "Glory." (Aura.)

[texte inséré à des fins de moteur de recherche, ed.]

CORRESPONDANCES
LE VIEUX UNIVERS
ACTE I 7 phoques
ACTE II 7 CRIS DE TROMPETTE
ACTE III 7 RÉCOLTEURS
ACTE IV 7 FLEAUX
LE NOUVEL UNIVERS

1.
Centres de création.
La terre.
Archer sur cheval blanc.
Le tiers de la végétation terrestre a brûlé.
Nouvelles Éoniennes à ceux qui habitent sur Terre.
La libation s'est déversée sur la Terre.
Une Nouvelle Terre.

2 .
Centres psychiques.
La mer.
Épéiste sur Red Horse.
Le tiers des créatures de la mer détruites.
Chute de Babylone annoncée à ceux qui buvaient son vin.
La libation se déversa dans la mer.
Plus de mer.

3 .
Centres phréniques.
Les rivières et les sources.
Peseur sur Cheval Noir.
Le tiers des rivières et des sources devient absinthe.
Dénonciation de ceux qui adorent l'image de la bête.
La libation afflua dans les rivières et les sources.
Plus de chagrin.

4 .
Centres Noétiques.
Le ciel.
Mort et Hadès sur Dun Horse.
Le tiers du Soleil, de la Lune et des Étoiles s'est assombri.
La Divinité Solaire apparaît, munie d'une faucille.
La libation s'est déversée sur le Soleil.
Un nouveau ciel.

5.
Système sympathique.
Les abysses.
Âmes des morts sous l'autel.
Le Cratère des Abysses s'est ouvert.
La récolte « trop mûre » est récoltée.
La libation se déversa sur le Trône de la Bête.
Le double Arbre de Vie.

6.
Système cérébro-spinal.
Le fleuve Euphrate.
Cinq Divinités des cinq directions de l'Espace.
Cinq divinités de l'Euphrate.
La vigne est récoltée.
La libation se déversa sur le fleuve Euphrate.
La rivière de la vie.

7.
L'Aura.
L'air.
Le silence.
La Vierge.
Le pressoir.
La libation se déversa dans l'Air.
La gloire." (Aura.)

tandis que sa mise en scène comprend le Ciel, la Terre, les Fleuves et
la mer. Il élucide son sujet à la lueur de l'éclair, proclame
avec le roulement du tonnerre, le souligne avec le choc de
le tremblement de terre, et le réitère avec la voix de l'Océan, l'incessant
murmure de ses « nombreuses eaux ». Toujours il maintient ce langage
cosmique,
ce vaste phrasé de la nature. Dans le premier refrain magnifique
des Constellations qui encerclent le trône du Dieu Soleil le ciel étoilé
les hôtes le louent en tant que créateur de l'univers ; mais quand le drame
a été décrété que l'univers a péri, "le premier ciel et le
la première terre est passée, et la mer n'existe plus. »
Puis, depuis son trône radieux, le Logos-Soleil annonce : "Voici ! Je
je crée un nouvel Univers." Maintenant, cet Univers Apocalyptique est
L'Homme, le moindre cosmos, dont le Logos-Soleil est en vérité le
Architecte et Constructeur, et que le Soleil, la Lune et tous les
étoiles du ciel ont contribué à façonner et à fabriquer : car en chaque être
humain créature, aussi déchue et dégradée soit-elle, sont emmagasinées
toutes les forces, à la fois cosmique et divin, qui l'a amené à l'existence et l'a
l'ont nourri tout au long du vaste cycle des générations, dans d'innombrables
incarnations sur terre, tandis que le Logos de Lumière lui a enseigné
les leçons d'amour du Bien, du Beau et du Vrai, et du Le Logos des Ténèbres
a présenté devant lui les terribles leçons du Le mal, le laid et le faux ;
et ces mêmes forces créatrices du Logos qui donne la Lumière, avec la
patience infatigable de l'immortel Dieux, mais attendez le moment où la vie
divine renaissante remuera à nouveau en lui, puis désintégrant les éléments
composant le homme charnel, ils entament une nouvelle évolution, le travail
de « rendre parfait » cet enfant des éons, que l'Adversaire du Soleil, "le
Scorpion- monstre des Ténèbres", peut l'entraîner jusqu'à ce qu'il soit plus bas
que le bêtes, mais que le Logos-Soleil, l'Aigle de Lumière, peut exalter
au-dessus des Dieux.

Écrit en grec grincheux et rempli de phrases empruntées à
l'Ancien Testament, l'Apocalypse est pourtant purement hellénique
en esprit et en substance. C'est absolument fidèle au platonicien

philosophie; et ses Divinités (*angeloi*) sont simplement les Dieux et Déesses de la mythologie grecque. De plus, l'Apocalypse est vraiment un poème. Il semble tout à fait possible que le texte existant ne soit que une version en prose condensée d'un magnifique original métrique :

si c'est le cas, la phraséologie de l'Ancien Testament a été adoptée pour dissimuler la véritable signification du poème, et le travail a été réalisé par certains quelqu'un qui a compris le sujet. En cela, il diffère du Synoptiques, qui ont reçu leur forme actuelle par des faussaires ignorants. De nombreux passages obscurs de l'Apocalypse deviennent clairs lorsque poétiquement développé : il est plein de figures de style poétiques imparfaitement exprimé en prose sèche, et un sous-entendu subtil à travers le texte. Les rappeler en détail dans un commentaire rendrait ce dernier ennuyeux et en bois. D'où le sens littéral la traduction en prose sur laquelle est basé le présent commentaire est suivi d'une version métrique conçue pour transmettre le sens de l'Apocalypse de manière plus complète et plus précise qu'on ne peut le faire par une simple traduction textuelle, et de faire ressortir le côté humoristique et éléments satiriques, ainsi que l'imagerie poétique avec laquelle il abonde. Pour l'esprit prosaïque, l'Apocalypse est lue de manière erronée dans unla version en prose, peut paraître dure et sombre ; mais considéré comme un poème et lu avec compréhension et appréciation, on le voit plein de joie et d'exultation. Dans cette métrique version, le sens sous-jacent a souvent été substitué à celui qui est trompeusement évident en surface et les passages obscurs ont été élargies pour les rendre plus claires. Tous les noms de personnes et des lieux sont omis dans cette version : ainsi les sept Sociétés ou Loges (ekklesiai) sont désignés par leurs couleurs correspondantes comme centres des tattvas, Babylone est appelée « la ville hantée », Ioannes est appelé "le Voyant", etc. Le nom Ioannes, on peut le remarquer, semble n'être qu'une variante du Chaldéen Oannes, la personnification de la vision.

GLOSSARY OF TERMS (p. 813)

Abaddon (Heb. *abaddon,* "ruin"), given in the *Apocalypse* as a proper name, the "Destroyer," God of the Tartarean Abyss.

Abyss (Gk. *abyssos,* "bottomless"), a gulf or pit in Tartaros. In the *Iliad* (viii. 14 - 16) it is spoken of as a very deep gulf *(berethron)* in Tartaros which is "as much below Hades as heaven is above the earth."

Adhishthana (Sk.), the second of the force-centres in the human body, the prostatic plexus.

AEon (Gk. *aion),* a period of time, lifetime, generation, age, or any definite period. Among the Gnostics the AEons were emanations proceeding from the divine essence, and Gods and Goddesses.

AEther (Gk. *aither,_irom aithein,* "to shine"), the same as *Akasha,* which see.

Ajna (Sk.), the sixth of the force centres in the human body, the cavernous plexus.

Akasha (Sk.), the first differentiated *tattva* or subtile element; the divine primordial substance, heavenly aether.

Amen, claimed theologically to be a Hebrew word meaning, as a noun, "faith"; as a verbal adjective, "trustworthy" : and as an adverb, "truly." However that may be, it is a word of evocation, and as such is practically equivalent to the Sanskrit *Aum.* (See OM .)

Anahata (Sk.), the fourth of the force-centres in the human body, the cardiac plexus.

Androgyne (Gk. *androgynos,* "manwoman"), one having the characteristics of both sexes, an hermaphrodite.

Apana (Sk.), the downgoing life, one of the five *pranas.*

Apas (Sk.), the subtile element water.

Aphrodite (Gk.), the Goddess of Love and Beauty; Guardian of the zodiacal sign Taurus, and Regent of the planet Venus. She was the daughter of Zeus and Dione, and wife of Hephaistos. Latin, *Venus.*

Apollon (Gk.), the Sun-God; patron of augury, music, medicine and archery; Guardian of the zodiacal sign

Gemini. He was the son of Zeus and Leto (Lat. *Latona),* and brother of Artemis. Latin, *Apollo.*

Aquarius (Lat.; Gk. *Hydrochoos),* the Water-bearer, or Water-pourer, (1) one of the zodiacal constellations; (2) the eleventh sign of the zodiac. Owing to the precession of the equinoxes this sign now contains the constellation Capricornus.

Arche (Gk.), first cause, origin, germ; first principle or element; the primordial substance.

Ares (Gk.), the God of War; Guardian of the zodiacal sign Scorpio, and Regent of the planet Mars. He was the son of Zeus and Hera. Latin, *Mars.*

Aries (Lat.; Gk. *Krios),* the Ram, (1) one of the zodiacal constellations; (2) the first sign of the zodiac. Owing to the precession of the equinoxes this sign now contains the constellation Pisces.

Artemis (Gk.), the Goddess of Hunting and of Childbirth; Guardian of the zodiacal sign Sagittarius. She was the daughter of Zeus and Leto (Lat. *Latona),* and sister of Apollon. Latin, *Diana.* She was often identified with Selene, the Moon.

Asklepiadic, pertaining to Asklepios, fabled son of Apollon and tutelary God of Medicine.

Astarte (Gk.; Sem. *Ashtoreth)*, a Phoenician Goddess, identified with Venus, and also with the zodiacal Virgo.

Athena (Gk.), the Goddess of Wisdom and of the Arts ; Guardian of the zodiacal sign Aries. From Athena and Hephaistos, says Plato P*rotagoras,* p. 321), Prometheus stole the fire and mechanical arts which he gave to mankind. She is usually identified with the Roman Minerva.

Atlas (Gk.. from Ph. *Atel,* "Darkness"), a God who was fabled to upbear the starry vault; he was a brother of the Titan Prometheus ("Forethought").

Augoeides (Gk.). "like light," especially the solar radiance; a term applied to the solar body.

Aura (Gk. and Lat.), air in motion; the subtile fluid surrounding a material body, the aureola.

Aureola (Lat. *aureolus,* "golden"), the "glory" *(doxa)* or sphere of light (invisible to the physical eyes) surrounding

the human body.

Autopsia (Gk.), a seeing with one's own eyes ; one of the degrees of initiation.

Avatar (Sk. *avatara,* from *ava,* "from," and *tri,* "to cross over"), a divine incarnation: the voluntary descent to earth of a Savior or divine Teacher.

Avyakta (Sk.) , undifferentiated substance; that which is unmanifested.

Bakchos. (See DIONYSOS.)

Brahma (Sk.), the first member of the Hindu Trinity, the Evolver of the Universe, the Logos; a name applied to the seventh *tattva.*

Brahmarandra (Sk., "door of God"), a spot in the crown of the head whence the *sushumna* current passes.

Caduceus (Lat.; Gk. *Kerukeion),* the winged and serpent-twisted staff or wand of Hermes.

Cancer (Lat.; Gk. *Karkinos),* the Crab, (1) one of the zodiacal constellations; (2) the fourth sign of the zodiac. Owing to the precession of the equinoxes this sign now contains the constellation Gemini.

Capricornus (Lat.; Gk. *Aigokeros,* "Goat-horned"), the Goat, (1) one of

the zodiacal constellations; (2) the tenth sign of the zodiac. Owing to the precession of the equinoxes this sign now contains the constellation Sagittarius.

Caste, an hereditary class of society in India, where the people are divided arbitrarily into many castes. Originally there were but four castes, corresponding to the four colors of the races—white, red, yellow and black—and persons of mixed blood were outcasts. In organized society men naturally fall into four classes, as scholars, warriors, commercialists and laborers; and this classification was generally recognized in antiquity.

Chakra (Sk.), a disk; any force centre in the body.

Chiton (Gk.), an undergarment, a tunic or loose garment worn by either sex.

Chrestos. (See CHRISTOS.)

Christos (Gk.), a verbal adjective meaning "anointed," from *chrein,* "to anoint." "The Anointed," as an appellation, signified a King or an Initiate. In the *New Testament* the word Christos has often been dishonestly substituted for Chrestos, "good," "deserving," a term applied to a worthy candidate for initiation. As said by Lactantius *(Lib.* IV, cap. vii), "it is

only through ignorance that men call
themselves Christians instead of Chrestians."

Cosmos (Gk. *kosmos,* "order"), the
universe as an orderly system.

Daimon (Gk.), a God; a spirit or
ghost.

Daivaprakriti (Sk.), primordial divine
substance.

Decan (Gk. *deka,* "ten"), the third
part, or ten degrees, of each zodiacal
sign. Each decan had its particular
star, and the thirty-six stars were associated
with the thirty-six paranatellons.
or extra-zodiacal constellations.
For their Graeco-Egyptian names, see
Julius Firmicus, iv. 16.

Demeter (Gk.), the Goddess of
Grain and Tillage; Guardian of the
zodiacal sign Virgo. She was the
daughter of Kronos and Ops, and the
mother of Persephone, and, according
to some authorities, of Dionysos. Latin,
Ceres.

Demiurge (Gk. *Dcmiourgos,* "artificer,"
"handicraftsman"), in the Platonic
philosophy, the World-builder,

the Creative Logos.

Diabolos (Gk.), a slanderer, false accuser; the theological "Devil."

Dionysos (Gk.; Assyrian, *Dian-Nisi,* "Judge of Mankind"), the Semitic Sun-God, whose worship became wide-spread in Greece, where he was also called Bakchos and Iakchos, from *iachein,* "to cry out joyfully." By some he was said to be the son of Zeus and Semele; by others, of Zeus and Demeter. As the Sun-God he was identical with Apollon, and was the God of spiritual inspiration, seership and sacred knowledge; but he was popularly confused with the indigenous Greek God of Wine. Dionysos was reputed to be the founder of the Mysteries, and was called the Savior, the Twice-born, the Healer, the Androgyne, the Fan-bearer, or Purifier, among other titles. The Iesous of the *New Testament* is simply the solar Dionysos, having the characteristics of both Apollon and Hermes.

Eleusinia (Gk.), Mysteries annually celebrated in ancient Greece. The Greater Eleusinia were held in September, and the Lesser Eleusinia in February.

Epistemonic (Gk. e*pistemonikos),* relating to wisdom, positive knowledge, or true science.

Epithumetic (Gk. *epithumetikos),*

desiring, lusting.

Erebos (Gk.), a gloomy intermediate region between Earth and Hades through which the souls of the dead must pass when going to or returning from Hades.

Esoteric (Gk. *esoterikos)*, inner, intimate ; known only to the initiated.

Exoteric (Gk. *exoterikos)*, external, public ; known to the uninitiated.

Gemini (Lat.; Gk. *Didymoi),* the Twins, (1) one of the zodiacal constellations; (2) the third sign of the zodiac. Owing to the precession of the equinoxes this sign now contains the constellation Taurus.

Gnosis (Gk.), knowledge, wisdom; the sacred science. Ecclesiastical historians attempt to show that Gnosticism took its origin from Christianity during the first century; but Gnosticism certainly existed long before Christianity was formulated by the exoteric priests who fabricated the *Gospels,* probably not earlier than the latter part of the first century.

Hades (Gk. "Haides probably from ἀ, privative (Eng. *un-),* and *idein,* "to see"), in Homer, the name of the God who was later called Plouton. In post-Homeric times the word was applied

to the unseen world, the grave, and death, while Plouton was named as the God presiding over the underworld.

Hekate (Gk.), a Goddess who presided over purifying and atoning rites, also over popular assemblies, war, the rearing of children, etc. She was sometimes represented as bearing a torch. She was supposed to wander about at night, and in one aspect was considered the patroness of sorcery. She was represented as of triple form, because she was Selene in heaven. Artemis on earth, and Hekate (or Persephone) in Hades.

Helios (Gk.), the sun; the Sun-God, identical with Apollon.

Hephaistos (Gk.), the God of all arts in which fire is used; Guardian of the zodiacal sign Libra. He was the son of Zeus and Hera, and the husband of Aphrodite. Latin, *Vulcamis,* Vulcan.

Hera (Gk.), the Queen of the Gods; Guardian of the zodiacal sign Aquarius. She was the daughter of Kronos and Rhea, and the wife of Zeus. Latin. *Juno.*

Hermes (Gk.), the Shepherd-God, and God of all arts and sciences, especially of occult wisdom and magic; Guardian of the zodiacal sign Cancer,

and Regent of the planet Mercury. He was the Son of Zeus and Maia, even as Iesous was the son of the Divine Father and Maria or Mariam. Latin, *Mercurius,* Mercury.

Hestia (Gk.), the Goddess of the Hearth and the Home; Guardian of the zodiacal sign Capricornus. She was the daughter of Kronos and Rhea. Latin, *Vesta.*

Hierophant (Gk. *hierophantes,* "one who explains sacred things"), the title of the initiator in the Eleusinian Mysteries; an initiated teacher.

Hydranos (Gk.), Sprinkler, Bather; the title of the hierophant of the Lesser Eleusinian Mysteries.

Ichchha-shakti (Sk.), the power of will.

Ichor (Gk.), the ethereal fluid which took the place of blood in the veins of the Gods.

Ida (Sk.), the current of the *kundalini* which flows on the left side of the human body.

Initiation , admission to the sacred Mysteries, whether by formal instruction or by interior illumination.

Ixion (Gk.), a mythical king of Thessaly whom Hermes, by order of Zeus, punished for certain crimes by binding him to a fiery wheel which rolls unceasingly through the air or through the underworld.

Jnana-shakti (Sk.), the power of knowledge.

Kabbala, a system of Jewish Theosophy.

Kama-rupa (Sk.), desire-body; a subjective form created through mental and physical desires and impulses, and which survives for a time after the death of the physical body.

Kriya-shakti (Sk.), the occult creative potency of thought.

Kronos (Gk.), the God of Time, the name being interpreted as if it were *chronos;* Regent of the planet Saturn, which the Greeks sometimes called "the star of the Sun," or Helios, "the Sun" (Diodoros, ii. 3 0) . Kronos was the Sun-God of the Golden Age, but was deposed by his sons and banished to Tartaros, Zeus reigning in his stead. Latin, *Cronus* and *Saturnus.*

Kundalini-shakti (Sk.), the power that moves in an annular or serpentine path; the basic force of life.

Kybele (Gk.), a Phrygian Goddess,
identified with Rhea.

Lacuna (Lat., "a hollow"), a blank
space or hiatus in a manuscript where
one or more words are wanting.

Leo (Lat.; Gk. *Leon),* the Lion,
(1) one of the zodiacal constellations;
(2) the fifth sign of the zodiac. Owing
to the precession of the equinoxes
this sign now contains the constellation
Cancer.

Libation (Lat. *libatio),* a drink-offering,
a sacrifice, or act of worship,
made by pouring liquid (usually wine
or oil) on the ground in honor of a
Divinity; the liquid so poured out.

Libra (Lat.; Gk. *Chelai,* "Claws"),
the Balance, (1) one of the zodiacal
constellations; (2) the seventh sign of
the zodiac. Owing the precession of
the equinoxes this sign now contains
the constellation Virgo. In the most
ancient known zodiac this sign was
represented by the Claws of the Scorpion
grasping an Altar; the Babylonians
later dropped the Altar from the
representation, leaving only the disproportionately
large Claws in the sign;
and the Greeks, when they adopted the
Babylonian zodiac, substituted for the
Claws the Balance, taking the latter
from the Egyptian zodiac.

Logos (Gk.), speech and reason, the power of the mind expressed by speech ; the Divine Thought operating in matter; the Manifested Deity.

Lustration (Lat. *lustratio),* symbolic purification, commonly by sprinkling or washing with water, but also by fumigating (usually with sulphur), passing through fire, etc.

Macrocosm (Gk. *makrokosmos).* the great world, as distinguished from man, the microcosm or "little world."

Magna Mater (Lat.). "the Great Mother," an appellation of Rhea, Astarte, and other Goddesses.

Manipuraka (Sk.), the third of the force-centres in the human body, the epigastric plexus.

Manteia (Gk.), a state of ecstatic trance.

Mantis (Gk.), a seer.

Mantrika-shakti (Sk.), the occult power of speech or sound.

Messiah (Heb. *Mashiach,* "Anointed"), the same as Christos; an initiated hierophant, or divine teacher.

Microcosm (Gk. *mikrokosmos),* a little world or universe; man as an epitome of the macrocosm or great universe.

Muladhara (Sk.), the first of the force-centres in the human body, the sacral plexus.

Mysteries (Gk. *mysteria,* from *myein,* "to close"), secret truths; the rites and ceremonies of initiation in the esoteric religion.

Mystic (Gk. *mystikos,* from *mystes,* "an initiate in the Mysteries"), occult, secret; incomprehensible to the lower reasoning faculty.

Mythos (Gk.), a myth; a fanciful story containing a hidden meaning.

Nadi (Sk.), a tube; a current of force in the human body.

Neophyte (Gk. *neophytos,* "newly planted"), one newly consecrated; a candidate for initiation.

Noetic . (See Nous.)

Nous (Gk.), the mind, especially the spiritual, immortal mind, as distinguished from the psychic, mortal mind, *phren.*

Oannes (Gk.), the primeval Fish-

God of Lower Babylonia; also called Dagon. He was represented as a form compounded of a man and a fish. It was said that he was wont to spend the day among men, teaching; but that at night he retired into the sea, or "great deep": this was but an allegorical way of stating the fact that a seer can at will transfer his consciousness from the objective to the subjective plane, so that while his body is asleep his subjective self is energizing consciously in the psychic and spiritual worlds. The spread of Christianity in regions where Oannes had formerly been worshipped was undoubtedly aided by the similarity (amounting to practically the identity) of the name to Ioannes; and there were sects that accepted Ioannes "the Baptist" and yet rejected Iesous.

Om (Sk.), a contracted form of *Aum,* a sacred mystical syllable representing the Hindu Trinity. It is used occultly to arouse the *kundalini* through the correlation between sound and the vital electricity.

Orcus (Lat.), the underworld, the abode of the dead. It is equivalent to the Greek Hades.

Palaestra (Gk. *palaistra),* a wrestling-school, or gymnasium.

Paradosis (Gk.), a handing over,

transmission, tradition; a particular rite, the passing from hand to hand of the sacred symbolic objects used in the Eleusinian Mysteries.

Parakletos (Gk.), advocate, helper; a term applied to the *kundalini,* the regenerative force.

Paranatellon (Gk. *para,* "alongside of," and *anatellon,* "rising"), in ancient astronomy, a constellation lying north or south of the zodiac and allotted to one of the decans. The paranatellons were thirty-six in number.

Para-shakti (Sk.), the "great power," which includes the forces of light and heat.

Patera (Lat.), a libation-saucer, the same as the Greek *phiale.*

Periscope (from Gk. *periskopein,* "to consider on all sides"), a general, comprehensive summary; a term inappropriately applied to *Luke* ix. 51-xviii.
14.

Persephone (Gk.), the daughter of Zeus and Demeter, and wife of Plouton, with whom she reigned over the netherworld. Latin, *Proserpina.*

Phren (Gk.), the heart and cardiac region; the lower mental faculties.

Pingala (Sk.), the current of the
kundalini which flows on the right side
of the human body.

Pisces (Lat.; Gk. *Ichthyes),* the
Fishes, (1) one of the zodiacal constellations;
(2) the eleventh sign of
the zodiac. Owing to the precession of
the equinoxes this sign now contains
the constellation Aquarius.

Plouton (Gk.), the God of the Netherworld.
He was the son of Kronos
and Rhea, and the husband of Persephone.
The name being confounded
with *ploutos,* "wealth," he was also regarded
as the God of Riches. He was
also called Hades. Latin, *Pluto.*

Pneuma (Gk.), wind, air; the breath
of life; the spiritual principle.
Poseidon (Gk.), the God of the
Sea; Guardian of the zodiacal sign
Pisces. He was the son of Kronos
and Rhea. Latin, *Neptunus,* Neptune.

Prana (Sk.), the life-principle, the
solar aether; mystically, a "ray" sent
forth by the Sun, or spiritual Mind:
in this latter sense there are five *pranas,*
or intellectual powers, of which
one is termed specifically *prana,* "the
outgoing life."

Prithivi (Sk.), the subtile element

earth.

Procrustean, reducing to strict conformity by violent measures. The word is derived from Prokroustes, "Torturer," the appellation given to Damastes, a robber near Eleusis who, it is said, compelled travellers to lie down on a couch and in order to make them conform to its length either stretched them out or lopped off enough of their limbs to make them fit it.

Pyrotechnist (Gk. *pyr,* "fire," and *technites,* "artificer," "artist"), a term applied by mediaeval "fire-philosophers" to one skilled in the use of the occult "fires," the psychic and spiritual forces.

Rhea (Gk., from *rhein,* "to flow"), a Goddess, the daughter of Heaven and Earth, and wife of Kronos. She was identified with Amma ("Mother"), the Great Mother Goddess of Western Asia, and with the Phrygian Kybele; and was usually represented wearing a mural crown.

Sagittarius (Lat.; Gk. *Toxotes),* the Archer, or Bowman, (i) one of the zodiacal constellations; (2) the ninth sign of the zodiac. Owing to the precession of the equinoxes this sign now contains the constellation Scorpio.

Sahasrara (Sk.), the seventh of the

force centres in the human body, the
conarium.
Sakaia (Gk.), a festival of the Sacae
in honor of Anaitis, a Goddess identified
with Venus. According to Berosos,
the five-day feast of the Sakaia
was celebrated by the Babylonians, and
during the celebration it was the custom
that masters should obey their servants,
one of whom was clothed in a
royal robe.

Samadhi (Sk.), a state of ecstatic
trance, or of abstract meditation.
Samana (Sk.), the distributing life,
one of the five *pranas.*

Satan (Heb.), an enemy, adversary;
in Christian theology, the Evil God, as
opposed to Yahveh ("Jehovah"), the
Good God, though ethically there is
little to choose between the two Gods
as depicted in Jewish-Christian mythology.

Scorpio (Lat.; Gk. *Skorpios),* the
Scorpion, (1) one of the zodiacal constellations;
(2) the eighth sign of the
zodiac. Owing to the precession of
the equinoxes this sign now contains
the constellation Libra.

Selene (Gk.), the moon; the Goddess
of the Moon.

Serapis, a Graeco-Egyptian God.

Shakti (S k .) , power, ability; a creative

force.

Somatic (Gk. *somatikos,* "pertaining to the body"), corporeal, bodily.

Speirema (Gk.), a coil, especially a serpent-coil; the same as the Sanskrit *kundalini*

.

Sushumna (Sk.), the central current of the *kundalinl.* It flows in the centre of the spinal cord.

Synoptic (Gk. *synoptikos,* "seeing the whole together"), a term applied to the first three *Gospels.*

Talmud, a Hebrew work in which the oral traditions are committed to writing.

Tartaros (Gk.; Lat. *Tartarus),* the netherworld, especially as the abode of impure souls.

Tattvas (Sk.), the subtile elements; differentiated principles in nature and in man.

Taurus (Lat.; Gk. *Tauros),* the Bull, (1) one of the zodiacal constellations; (2) the second sign of the zodiac. Owing to the precession of the equinoxes this sign now contains the constellation Aries.

Tejas (Sk.), the subtile element fire.

Telestic (Gk. *telestikos),* mystical, pertaining to initiation.

Thesmophoria (Gk.), a festival in honor of Demeter, who was called Thesmophoros, "Law-giving," because she was said to have instituted marriage and civil institutions. The festival lasted three days, and was celebrated by many cities of Greece, but with greatest ceremony at Athens. Both Demeter and Persephone were worshipped in the rites. The worshippers were free-born matrons, assisted by a priest and a band of virgins. They wore white garments, as emblematic of purity.

Thuja (Gk. *thuia),* a North-African tree with sweet-smelling wood.

Udana (Sk.), the upgoing life, one of the five *pranas.*

Upanishads (Sk.), ancient mystical writings appended to the *Vedas.*

Vayu (Sk.), the subtile element air.

Virgo (Lat.; Gk. *Parthenos),* the Virgin, (1) one of the zodiacal constellations; (2) the sixth sign of the zodiac. Owing to the precession of the equinoxes this sign now contains the constellation Leo.

Vishuddhi (Sk.), the fifth of the force-centres in the human body, the pharyngeal plexus.

Vyana (Sk.), the uniting life, one of the five *pranas.*

Zeus (Gk.), the King and Father of Gods and Men; Guardian of the zodiacal sign Leo, and Regent of the planet Jupiter. He was the son of Kronos and Rhea. Although the highest of the Gods, he has many minor aspects. Latin, *Jupiter.*